STUDENTS' SERIES OF CLASSIC FRENCH PLAYS—III.

LE MISANTHROPE

A COMEDY BY MOLIÈRE

EDITED
With Explanatory Notes for the use of Students

BY

EDWARD S. JOYNES, M.A.
Professor of Modern Languages
in
Washington and Lee University, Va.

REVISED EDITION.



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
F. W. CHRISTERN
BOSTON: S. R. URBINO

LANGE, LITTLE & HILLMAN,
Printers, Stereotypers, and Electrotypers,
108 to 114 Wooster St. N. Y.

PREFACE.

THIS Edition of *Le Misanthrope* completes, for the present, the series of Classic French Plays of which *Le Cid* and *Athalïe* have been issued heretofore. The design of the edition is the same as in the preceding Plays. In this case, however, the Notes will be found to be still more largely explanatory, as the greater difficulty of the text required; and less attention being bestowed, relatively, upon purely grammatical considerations, greater care has been devoted to *idiomatic* expression, and to the development of the analogies or contrasts in the *phraseology* of the two languages. The idiomatic relations between French and English are of a peculiar character. Neither of these languages is, in any large degree, *grammatical*, while both of them are pre-eminently *idiomatic;* and the comparison of their idioms offers to the student on the one hand, difficulties, and on the other, points of interest and instruction, such as are rarely found in the comparative study of any two languages. In this view, also, the study of French may be made not only highly disciplinary in itself, but an excellent school for the study of the most peculiar powers of our own language.

This remark is peculiarly true with reference to an author so thoroughly idiomatic as Molière; and the Notes to this edition of *Le Misanthrope* will be found to be chiefly illustrative of this principle. Though numerous and detailed, the Editor hopes they will not be found superfluous. The teacher will appreciate the necessity for such detail, in the nature of the task itself; while to the student, the help that is thus afforded will not, it is believed, prove unacceptable or uninstructive. That in such a work some repetition should arise, is perhaps unavoidable; but that kind of repetition which

consists in frequent reference from example to example, in illustration of peculiar or difficult idioms, will need no apology. This method, by which the language is made to teach itself, and the text becomes its own commentary, has been pursued here still more largely than in the preceding Plays. The Notes have been also, in many cases, purposely extended to embrace even the simpler constructions or phrases, where they could usefully illustrate the idiomatic principles which the Editor has had in view. Even the simplest examples will not prove useless if they help to sharpen the insight for idiomatic comparison, or to cultivate the power of idiomatic expression in our own language.

The Text of the edition has been carefully given from the best authorities; but, in a work intended mainly for educational purposes, the Editor has felt himself at liberty to omit all matters of a purely critical or historical character. For an ample introduction and commentary, in this point of view, the student may be referred to Pylodet's *Leçons de Littérature Classique Française,* where this Play is made the subject of a special chapter.

The three Plays which compose the series herewith concluded have been intended to be simply representative and introductory. Whether the series shall be extended beyond the present design will depend upon the reception which may be accorded to the volume now completed.

Washington and Lee University, Va.,
October, 1871.

LE
MISANTHROPE.

COMÉDIE DE MOLIÈRE.

1666.

PERSONNAGES.

ALCESTE, amant de Célimène.
PHILINTE, ami d'Alceste.
ORONTE, amant de Célimène.
CÉLIMÈNE.
ÉLIANTE, cousine de Célimène.
ARSINOÉ, amie de Célimène.
ACASTE, CLITANDRE, } marquis.
BASQUE, valet de Célimène.
UN GARDE de la maréchaussée de France.
DUBOIS, valet d'Alceste.

La scène est à Paris, dans la maison de Célimène.

LE MISANTHROPE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PHILINTE, ALCESTE.

Philinte.

Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

Alceste (*assis*).

Laissez-moi, je vous prie.

Philinte.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie....

Alceste.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

Philinte.

Mais on entend les gens au moins, sans se fâcher.

Alceste.

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

Philinte.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et, quoique amis enfin, je suis tout des premiers....

Alceste (*se levant brusquement*).

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers :
J'ai fait jusques ici profession de l'être ;
Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître,
Je vous déclare net que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

Philinte.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

Alceste.

Allez, vous devriez mourir de pure honte :
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses ;
De protestations, d'offres et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements ;
Et quand je vous demande après quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent !
Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme ;
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

Philinte.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

Alceste.

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

Philinte.

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

Alceste.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

Philinte.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie,
Répondre comme on peut à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

Alceste.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu' estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez dans ces vices du temps,
Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue, et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Philinte.

Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage demande.

Alceste.

Non, vous dis-je, on devrait châtier sans pitié
Ce commerce honteux de semblants d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,

Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Philinte.

Il est bien des endroits où la pleine franchise
Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;
Et parfois, n'en déplaise à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos et de la bienséance
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et, quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

Alceste.

Oui.

Philinte.

Quoi ! vous iriez dire à la vieille Émilie
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun ?

Alceste.

Sans doute.

Philinte.

A Dorilas, qu'il est trop importun,
Et qu'il n'est à la cour oreille qu'il ne lasse
A conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

Alceste.

Fort bien.

Philinte.

Vous vous moquez.

Alceste.

Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile.
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,

Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font.
Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie :
Je n'y puis plus tenir, j'enrage ; et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

Philinte.

Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage.
Je ris des noirs accès où je vous envisage,
Et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint l'École des Maris,
Dont....

Alceste.

Mon Dieu ! laissons là vos comparaisons fades.

Philinte.

Non : tout de bon, quittez toutes ces incartades.
Le monde par vos soins ne se changera pas :
Et puisque la franchise a pour vous tant d'appas,
Je vous dirai tout franc que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie ;
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

Alceste.

Tant mieux, morbleu ! tant mieux, c'est ce que je demande.
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande.
Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

Philinte.

Vous voulez un grand mal à la nature humaine.

Alceste.

Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

Philinte.

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?
Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes....

Alceste.

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants ;
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès,
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès.
Au travers de son masque on voit à plein le traître ;
Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être ;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied-plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde ;
Et que par eux son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne ;
Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit :
Cependant sa grimace est partout bien venue ;
On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue ;
Et s'il est, par la brigue, un rang à disputer
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.
Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

Philinte.

Mon Dieu ! des mœurs du temps mettons-nous moins en peine,

Et faisons un peu grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable ;
A force de sagesse, on peut être blâmable ;
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages ;
Elle veut aux mortels trop de perfection :
Il faut fléchir au temps sans obstination ;
Et c'est une folie, à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours ;
Mais, quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être.
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont ;
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

Alceste.

Mais ce flegme, monsieur, qui raisonnez si bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,
Que, pour avoir vos biens, on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux ?

Philinte.

Oui, je vois ces défauts, dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature ;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

Alceste.

Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois.... Morbleu ! je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence !

Philinte.

Ma foi, vous ferez bien de garder le silence.
Contre votre partie éclatez un peu moins,
Et donnez au procès une part de vos soins.

Alceste.

Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

Philinte.

Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite?

Alceste.

Qui je veux? La raison, mon bon droit, l'équité.

Philinte.

Aucun juge par vous ne sera visité?

Alceste.

Non. Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse?

Philinte.

J'en demeure d'accord ; mais la brigue est fâcheuse,
Et....

Alceste.

Non. J'ai résolu de n'en pas faire un pas.
J'ai tort, ou j'ai raison.

Philinte.

Ne vous y fiez pas.

Alceste.

Je ne remuerai point.

Philinte.

Votre partie est forte,
Et peut, par sa cabale, entraîner....

Alceste.

Il n'importe.

Philinte.

Vous vous tromperez.

Alceste.

Soit. J'en veux voir le succès.

Philinte.

Mais....

Alceste.

J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

Philinte.

Mais enfin....

Alceste.

Je verrai dans cette plaiderie
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchants, scélérats et pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

Philinte.

Quel homme !

Alceste.

Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose,
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

Philinte.

On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,
Si l'on vous entendait parler de la façon.

Alceste.

Tant pis pour qui rirait.

Philinte.

Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez ?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
Vous et le genre humain si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux ;
Et ce qui me surprend encore davantage,
C'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.
La sincère Éliante a du penchant pour vous ;

La prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux ;
Cependant à leurs vœux votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant
Semblent si fort donner dans les mœurs d'à présent.
D'où vient que, leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle ?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux ?
Ne les voyez-vous pas, ou les excusez-vous ?

Alceste.

Non. L'amour que je sens pour cette jeune veuve
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve ;
Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais avec tout cela, quoi que je puisse faire,
Je confesse mon faible ; elle a l'art de me plaire.
J'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer ;
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer :
Sa grâce est la plus forte ; et sans doute ma flamme
De ces vices du temps pourra purger son âme.

Philinte.

Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.
Vous croyez être donc aimé d'elle ?

Alceste.

Oui, parbleu !
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.

Philinte.

Mais, si son amitié pour vous se fait paraître,
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui ?

Alceste.

C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui ;
Et je ne viens ici qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus ma passion m'inspire.

Philinte.

Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs,

Sa cousine Éliante aurait tous mes soupirs ;
Son cœur, qui vous estime, est solide et sincère,
Et ce choix plus conforme était mieux votre affaire.

Alceste.

Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

Philinte.

Je crains fort pour vos feux, et l'espoir où vous êtes
Pourrait....

SCÈNE II.

ORONTE, ALCESTE, PHILINTE.

Oronte (à Alceste).

J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes,
Éliante est sortie, et Célimène aussi;
Mais, comme l'on m'a dit que vous étiez ici,
J'ai monté pour vous dire, et d'un cœur véritable,
Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable,
Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis
Dans un ardent désir d'être de vos amis.
Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice,
Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse.
Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
N'est pas assurément pour être rejeté.

(Pendant le discours d'Oronte, Alceste est rêveur, et semble ne pas entendre que c'est à lui qu'on parle. Il ne sort de sa rêverie que quand Oronte lui dit :)

C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.

Alceste.

A moi, monsieur ?

Oronte.

A vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ?

Alceste.

Non pas. Mais la surprise est fort grande pour moi,
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçoi.

Oronte.

L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre,
Et de tout l'univers vous la pouvez prétendre.

Alceste.

Monsieur....

Oronte.

L'État n'a rien qui ne soit au-dessous
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

Alceste.

Monsieur....

Oronte.

Oui, de ma part, je vous tiens préférable
A tout ce que j'y vois de plus considérable.

Alceste.

Monsieur....

Oronte.

Sois-je du ciel écrasé, si je mens!
Et, pour vous confirmer ici mes sentiments,
Souffrez qu'à cœur ouvert, monsieur, je vous embrasse,
Et qu'en votre amitié je vous demande place.
Touchez là, s'il vous plaît. Vous me la promettez,
Votre amitié?

Alceste.

Monsieur....

Oronte.

Quoi! vous y résistez?

Alceste.

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire :
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère ;
Et c'est assurément en profaner le nom
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière et choix cette union veut naître ;
Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître ;

Et nous pourrions avoir telles complexions,
Que tous deux du marché nous nous repentirions.

Oronte.

Parbleu ! c'est là-dessus parler en homme sage,
Et je vous en estime encore davantage.
Souffrons donc que le temps forme des nœuds si doux ;
Mais cependant je m'offre entièrement à vous.
S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture,
On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure ;
Il m'écoute ; et dans tout il en use, ma foi,
Le plus honnêtement du monde avecque moi.
Enfin je suis à vous de toutes les manières ;
Et, comme votre esprit a de grandes lumières,
Je viens, pour commencer entre nous ce beau nœud,
Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu,
Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

Alceste.

Monsieur, je suis mal propre à décider la chose :
Veuillez m'en dispenser.

Oronte.

Pourquoi ?

Alceste.

J'ai le défaut
D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut.

Oronte.

C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte,
Si, m'exposant à vous pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.

Alceste.

Puisqu'il vous plaît ainsi, monsieur, je le veux bien.

Oronte.

Sonnet. C'est un sonnet.... *L'espoir*.... C'est une dame
Qui de quelque espérance avait flatté ma flamme :

L'espoir.... Ce ne sont point de ces grands vers pompeux,
Mais de petits vers doux, tendres et langoureux.

Alceste.

Nous verrons bien.

Oronte.

L'espoir.... Je ne sais si le style
Pourra vous en paraître assez net et facile,
Et si du choix des mots vous vous contenterez.

Alceste.

Nous allons voir, monsieur.

Oronte.

Au reste, vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

Alceste.

Voyons, monsieur ; le temps ne fait rien à l'affaire.

Oronte (*lit.*)

L'espoir, il est vrai, nous soulage,
Et nous berce un temps notre ennui ;
Mais, Philis, le triste avantage,
Lorsque rien ne marche après lui !

Philinte.

Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

Alceste (*bas, à Philinte*).

Quoi ! vous avez le front de trouver cela beau ?

Oronte.

Vous eûtes de la complaisance ;
Mais vous en deviez moins avoir,
Et ne vous pas mettre en dépense
Pour ne me donner que l'espoir.

Philinte.

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont mises !

Alceste (*bas, à Philinte*).

Morbleu ! vil complaisant, vous louez des sottises ?

Oronte.

S'il faut qu'une attente éternelle
Pousse à bout l'ardeur de mon zèle,
Le trépas sera mon recours.

Vos soins ne m'en peuvent distraire :
Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.

Philinte.

La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

Alceste (bas, à part).

La peste de ta chute, empoisonneur, au diable !
En eusses-tu fait une à te casser le nez !

Philinte.

Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.

Alceste (bas, à part).

Morbleu !

Oronte (à Philinte).

Vous me flattez, et vous croyez peut-être....

Philinte.

Non, je ne flatte point.

Alceste (bas, à part).

Hé ! que fais-tu donc, traître ?

Oronte (à Alceste).

Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité :
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.

Alceste.

Monsieur, cette matière est toujours délicate,
Et sur le bel esprit nous aimons qu'on nous flatte.
Mais un jour, à quelqu'un dont je tairai le nom,
Je disais, en voyant des vers de sa façon,
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire ;
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements

Qu'on a de faire éclat de tels amusements ;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

Oronte.

Est-ce que vous voulez me déclarer par là
Que j'ai tort de vouloir....

Alceste.

Je ne dis pas cela.
Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme ;
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme ;
Et, qu'eût-on d'autre part cent belles qualités,
On regarde les gens par leurs méchants côtés.

Oronte.

Est-ce qu'à mon sonnet vous trouvez à redire ?

Alceste.

Je ne dis pas cela. Mais, pour ne point écrire,
Je lui mettais aux yeux comme, dans notre temps,
Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

Oronte.

Est-ce que j'écris mal, et leur ressemblerais-je ?

Alceste.

Je ne dis pas cela. Mais enfin, lui disais-je,
Quel besoin si pressant avez-vous de rimer ?
Et qui diantre vous pousse à vous faire imprimer ?
Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations ;
Dérobez au public ces occupations ;
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que dans la cour vous avez d'honnête homme,
Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
Celui de ridicule et misérable auteur :
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

Oronte.

Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.
Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet....

Alceste.

Franchement, il est bon à mettre au cabinet.
Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,
Et vos expressions ne sont point naturelles.

Qu'est-ce que, *Nous berce un temps notre ennui?*
Et que, *Rien ne marche après lui?*
Que, *Ne vous pas mettre en dépense*
Pour ne me donner que l'espoir?
Et que, *Philis, on désespère,*
Alors qu'on espère toujours?

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité ;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.
Le méchant goût du siècle en cela me fait peur :
Nos pères, tout grossiers, l'avaient beaucoup meilleur ;
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire :

Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand' ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri :
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gué!
J'aime mieux ma mie.

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux :
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là toute pure?

Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand' ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri:
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gué!
J'aime mieux ma mie.

Voilà ce que peut dire un cœur vraiment épris.
(*A Philinte qui rit :*)
Oui, monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
J'estime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillants où chacun se récrie.

Oronte.

Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

Alceste.

Pour les trouver ainsi, vous avez vos raisons ;
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

Oronte.

Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

Alceste.

C'est qu'ils ont l'art de feindre ; et moi, je ne l'ai pas.

Oronte.

Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en partage?

Alceste.

Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

Oronte.

Je me passerai bien que vous les approuviez.

Alceste.

Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

Oronte.

Je voudrais bien, pour voir, que de votre manière
Vous en composassiez sur la même matière.

Alceste.

J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants ;
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

Oronte.

Vous me parlez bien ferme, et cette suffisance....

Alceste.

Autre part que chez moi cherchez qui vous encense.

Oronte.

Mais, mon petit monsieur, prenez-le un peu moins haut.

Alceste.

Ma foi, mon grand monsieur, je le prends comme il faut.

Philinte (se mettant entre deux).

Hé ! messieurs, c'en est trop. Laissez cela, de grâce.

Oronte.

Ah ! j'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place.
Je suis votre valet, monsieur, de tout mon cœur.

Alceste.

Et moi, je suis, monsieur, votre humble serviteur.

SCÈNE III.

PHILINTE, ALCESTE.

Philinte.

Eh bien ! vous le voyez : pour être trop sincère,
Vous voilà sur les bras une fâcheuse affaire ;
Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flatté....

Alceste.

Ne me parlez pas.

Philinte.

Mais....

Alceste.

Plus de société.

Philinte.

C'est trop....

Alceste.

Laissez-moi là.

Philinte.

Si je....

Alceste.

Point de langage.

Philinte.

Mais quoi....

Alceste.

Je n'entends rien.

Philinte.

Mais....

Alceste.

Encore ?

Philinte.

On outrage....

Alceste.

Ah ! parbleu ! c'en est trop. Ne suivez point mes pas.

Philinte.

Vous vous moquez de moi. Je ne vous quitte pas.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

ALCESTE, CÉLIMÈNE.

Alceste.

Madame, voulez-vous que je vous parle net ?
De vos façons d'agir je suis mal satisfait :
Contre elles dans mon cœur trop de bile s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble.
Oui, je vous tromperais de parler autrement :
Tôt ou tard nous romprons indubitablement ;

Et je vous promettrais mille fois le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

Célimène.

C'est pour me quereller donc, à ce que je voi,
Que vous avez voulu me ramener chez moi?

Alceste.

Je ne querelle point. Mais votre humeur, madame,
Ouvre au premier venu trop d'accès dans votre âme:
Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder;
Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.

Célimène.

Des amants que je fais me rendez-vous coupable?
Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?

Alceste.

Non, ce n'est pas, madame, un bâton qu'il faut prendre,
Mais un cœur à leurs vœux moins facile et moins tendre.
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux;
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux;
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes,
Achève sur les cœurs l'ouvrage de vos charmes.
Le trop riant espoir que vous leur présentez
Attache autour de vous leurs assiduités;
Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.
Mais au moins, dites-moi, madame, par quel sort
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort?
Sur quel fonds de mérite et de vertu sublime
Appuyez-vous en lui l'honneur de votre estime?
Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt
Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit?
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,

Au mérite éclatant de sa perruque blonde ?
Sont-ce ses grands canons qui vous le font aimer ?
L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer ?
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave
Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave ?
Ou sa façon de rire, et son ton de fausset,
Ont-ils de vous toucher su trouver le secret ?

Célimène.

Qu'injustement de lui vous prenez de l'ombrage !
Ne savez-vous pas bien pourquoi je le ménage,
Et que dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis ?

Alceste.

Perdez votre procès, madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

Célimène.

Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.

Alceste.

C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.

Célimène.

C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée ;
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez sur un seul ramasser.

Alceste.

Mais moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, madame, je vous prie ?

Célimène.

Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.

Alceste.

Et quel lieu de le croire a mon cœur enflammé ?

Célimène.

Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire.

Alceste.

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant?

Célimène.

Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez là de gentille personne.
Eh bien, pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit je me dédis ici ;
Et rien ne saurait plus vous tromper que vous-même :
Soyez content.

Alceste.

Morbleu ! faut-il que je vous aime !
Ah ! que si de vos mains je rattrape mon cœur,
Je bénirai le ciel de ce rare bonheur !
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
A rompre de ce cœur l'attachement terrible ;
Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici,
Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi.

Célimène.

Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde.

Alceste.

Oui, je puis là-dessus défier tout le monde :
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais
Personne n'a, madame, aimé comme je fais.

Célimène.

En effet, la méthode en est toute nouvelle,
Car vous aimez les gens pour leur faire querelle ;
Ce n'est qu'en mots fâcheux qu'éclate votre ardeur,
Et l'on n'a vu jamais un amour si grondeur.

Alceste.

Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ne passe.
A tous nos démêlés coupons chemin, de grâce ;
Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter....

SCÈNE II.

CÉLIMÈNE, ALCESTE, BASQUE.

Célimène.

Qu'est-ce ?

Basque.

Acaste est là-bas.

Célimène.

Eh bien, faites monter.

SCÈNE III.

CELIMÈNE, ALCESTE.

Alceste.

Quoi ! l'on ne peut jamais vous parler tête à tête !
A recevoir le monde on vous voit toujours prête !
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous,
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous !

Célimène.

Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une affaire ?

Alceste.

Vous avez des égards qui ne sauraient me plaire.

Célimène.

C'est un homme à jamais ne me le pardonner,
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner.

Alceste.

Et que vous fait cela pour vous gêner de sorte ?...

Célimène.

Mon dieu ! de ses pareils la bienveillance importe ;
Et ce sont de ces gens qui, je ne sais comment,
Ont gagné, dans la cour, de parler hautement.
Dans tous les entretiens on les voit s'introduire ;
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire ;
Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.

Alceste.

Enfin, quoi qu'il en soit, et sur quoi qu'on se fonde,
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde ;
Et les précautions de votre jugement....

SCÈNE IV.

ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE.

Basque.

Voici Clitandre encor, madame.

Alceste.

Justement.

Célimène.

Où courez-vous ?

Alceste.

Je sors.

Célimène.

Demeurez.

Alceste.

Pour quoi faire ?

Célimène.

Demeurez.

Alceste.

Je ne puis.

Célimène.

Je le veux.

Alceste.

Point d'affaire :
Ces conversations ne font que m'ennuyer,
Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer.

Célimène.

Je le veux, je le veux.

Alceste.

Non, il m'est impossible.

Célimène.

Eh bien, allez, sortez ; il vous est tout loisible.

SCÈNE V.

ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE.

(*Éliante, à Célimène.*)

Voici les deux marquis qui montent avec nous.
Vous l'est-on venu dire?

Célimène.

Oui.
(*A Basque:*) Des siéges pour tous.
(*Basque donne des siéges, et sort.*)
(*A Alceste:*)
Vous n'êtes pas sorti?

Alceste.

Non; mais je veux, madame,
Ou pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre âme.

Célimène.

Taisez-vous.

Alceste.

Aujourd'hui vous vous expliquerez.

Célimène.

Vous perdez le sens.

Alceste.

Point. Vous vous déclarerez.

Célimène.

Ah!

Alceste.

Vous prendrez parti.

Célimène.

Vous vous moquez, je pense.

Alceste.

Non. Mais vous choisirez; c'est trop de patience.

Clitandre.

Parbleu! je viens du Louvre, où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru ridicule achevé.

N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis lui prêter les lumières?

Célimène.

Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort ;
Partout il porte un air qui saute aux yeux d'abord ;
Et lorsqu'on le revoit après un peu d'absence,
On le retrouve encor plus plein d'extravagance.

Acaste.

Parbleu ! s'il faut parler des gens extravagants,
Je viens d'en essuyer un des plus fatigants ;
Damon le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaise,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.

Célimène.

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours :
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

Éliante (à Philinte).

Ce début n'est pas mal ; et contre le prochain
La conversation prend un assez bon train.

Clitandre.

Timante encor, madame, est un bon caractère.

Célimène.

C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
A force de façons, il assomme le monde ;
Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille il fait une merveille,
Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

Acaste.

Et Géralde, madame?

Célimène.

O l'ennuyeux conteur !
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur.
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince, ou princesse.
La qualité l'entête ; et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage, et de chiens :
Il tutoie, en parlant, ceux du plus haut étage,
Et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage.

Clitandre.

On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.

Célimène.

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre ;
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire ;
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance ;
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud,
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur encore épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

Acaste.

Que vous semble d'Adraste ?

Célimène.

Ah ! quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même.
Son mérite jamais n'est content de la cour ;
Contre elle il fait métier de pester chaque jour ;
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

Clitandre.

Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui

Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

Célimène.

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.

Éliante.

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

Célimène.

Oui ; mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas ;
C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

Philinte.

On fait assez de cas de son oncle Damis ;
Qu'en dites-vous, madame ?

Célimène.

Il est de mes amis.

Philinte.

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

Célimène.

Oui ; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage.
Il est guindé sans cesse ; et, dans tous ses propos,
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile.
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit ;
Que c'est être savant que trouver à redire ;
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire ;
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations même il trouve à reprendre :
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

Acaste.

Dieu me damne ! voilà son portrait véritable.

Clitandre (à Célimène).

Pour bien peindre les gens vous êtes admirable.

Alceste.

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour ;
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour :
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie en hâte aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur
Appuyer les serments d'être son serviteur.

Clitandre.

Pourquoi s'en prendre à nous ? Si ce qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à madame s'adresse.

Alceste.

Non, morbleu ! c'est à vous ; et vos ris complaisants
Tirent de son esprit tous ces traits médisants.
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie ;
Et son cœur à railler trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre
Des vices où l'on voit les humains se répandre.

Philinte.

Mais pourquoi pour ces gens un intérêt si grand,
Vous qui condamneriez ce qu'en eux on reprend ?

Célimène.

Et ne faut-il pas bien que monsieur contredise ?
A la commune voix veut-on qu'il se réduise,
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux ?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire ;
Il prend toujours en main l'opinion contraire ;
Et penserait paraître un homme du commun,
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,

Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes ;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

Alceste.

Les rieurs sont pour vous, madame, c'est tout dire ;
Et vous pouvez pousser contre moi la satire.

Philinte.

Mais il est véritable aussi que votre esprit
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit ;
Et que, par un chagrin que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme ni qu'on loue.

Alceste.

C'est que jamais, morbleu ! les hommes n'ont raison,
Que la chagrin contre eux est toujours de saison,
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires.

Célimène.

Mais....

Alceste.

Non, madame, non, quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir ;
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.

Clitandre.

Pour moi, je ne sais pas ; mais j'avouerai tout haut
Que j'ai cru jusqu'ici madame sans défaut.

Acaste.

De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue ;
Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue.

Alceste.

Ils frappent tous la mienne ; et, loin de m'en cacher,
Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher.
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;
A ne rien pardonner le pur amour éclate ;
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants

Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
Et dont, à tout propos, les molles complaisances
Donneraient de l'encens à mes extravagances.

Célimène.

Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent les cœurs,
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs,
Et du parfait amour mettre l'honneur suprême
A bien injurier les personnes qu'on aime.

Éliante.

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,
Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable ;
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle est au jasmin en blancheur comparable ;
La noire à faire peur, une brune adorable ;
La maigre a de la taille et de la liberté ;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté ;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée ;
La géante paraît une déesse aux yeux ;
La naine, un abrégé des merveilles des cieux ;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ;
La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant, dont l'ardeur est extrême.
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

Alceste.

Et moi, je soutiens, moi. . . .

Célimène.

Brisons là ce discours,
Et dans la galerie allons faire deux tours.
Quoi ! vous vous en allez, messieurs ?

Clitandre et Acaste.

Non pas, madame.

Alceste.

La peur de leur départ occupe fort votre âme.
Sortez quand vous voudrez, messieurs ; mais j'avertis
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

Acaste.

A moins de voir madame en être importunée,
Rien ne m'appelle ailleurs de toute la journée.

Clitandre.

Moi, pourvu que je puisse être au petit couché,
Je n'ai point d'autre affaire où je sois attaché.

Célimène (à Alceste).

C'est pour rire, je crois.

Alceste.

Non, en aucune sorte.
Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte.

SCÈNE VI.

ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE, BASQUE.

Basque (à Alceste).

Monsieur, un homme est là qui voudrait vous parler
Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer.

Alceste.

Dis-lui que je n'ai point d'affaires si pressées.

Basque.

Il porte une jaquette à grand'basques plissées,
Avec du d'or dessus.

Célimène (à Alceste).

Allez voir ce que c'est,
Ou bien faites-le entrer.

SCÈNE VII.

ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE, UN GARDE DE LA MARÉCHAUSSÉE.

Alceste (allant au-devant du garde).

Qu'est-ce donc qu'il vous plaît?
Venez, monsieur.

Le Garde.

Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

Alceste.

Vous pouvez parler haut, monsieur, pour m'en instruire.

Le Garde.

Messieurs les maréchaux, dont j'ai commandement,
Vous mandent de venir les trouver promptement,
Monsieur.

Alceste.

Qui? moi, monsieur?

Le Garde.

Vous-même.

Alceste.

Et pour quoi faire?

Philinte (à Alceste).

C'est d'Oronte et de vous la ridicule affaire.

Célimène (à Philinte).

Comment?

Philinte.

Oronte et lui se sont tantôt bravés
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés;
Et l'on veut assoupir la chose en sa naissance.

Alceste.

Moi, je n'aurai jamais de lâche complaisance.

Philinte.

Mais il faut suivre l'ordre : allons, disposez-vous.

Alceste.

Quel accommodement veut-on faire entre nous?
La voix de ces messieurs me condamnera-t-elle
A trouver bons les vers qui font notre querelle?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,
Je les trouve méchants.

Philinte.

Mais d'un plus doux esprit . .

Alceste.

Je n'en démordrai point, les vers sont exécrables.

Philinte.

Vous devez faire voir des sentiments traitables.
Allons, venez.

Alceste.

J'irai; mais rien n'aura pouvoir
De me faire dédire.

Philinte.

Allons vous faire voir.

Alceste.

Hors qu'un commandement exprès du roi me vienne
De trouver bons les vers dont on se met en peine,
Je soutiendrai toujours, morbleu ! qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.
(*A Clitandre et à Acaste, qui rient:*)
Par le sangbleu ! messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis.

Célimène.

Allez vite paraître
Où vous devez.

Alceste.

J'y vais, madame ; et sur mes pas
Je reviens en ce lieu pour vider nos débats.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

CLITANDRE, ACASTE.

Clitandre.

Cher marquis, je te vois l'âme bien satisfaite;
Toute chose t'égaie, et rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paraître joyeux ?

Acaste.

Parbleu ! je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble avec quelque raison ;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.
Pour le cœur, dont surtout nous devons faire cas,
On sait, sans vanité, que je n'en manque pas ;
Et l'on m'a vu pousser dans le monde une affaire
D'une assez vigoureuse et gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai, sans doute ; et du bon goût
A juger sans étude et raisonner de tout ;
A faire, aux nouveautés, dont je suis idolâtre,
Figure de savant sur les bancs du théâtre ;
Y décider en chef, et faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des *has !*
Je suis assez adroit ; j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles surtout, et la taille fort fine.
Quant à se mettre bien, je crois, sans me flatter,
Qu'on serait mal venu de me le disputer.
Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître.

Je crois qu'avec cela, mon cher marquis, je croi
Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

Clitandre.

Oui. Mais, trouvant ailleurs des conquêtes faciles,
Pourquoi pousser ici des soupirs inutiles?

Acaste.

Moi? Parbleu! je ne suis de taille ni d'humeur
A pouvoir d'une belle essuyer la froideur.
C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
A brûler constamment pour des beautés sévères,
A languir à leurs pieds et souffrir leurs rigueurs,
A chercher le secours des soupirs et des pleurs,
Et tâcher, par des soins d'une très-longue suite,
D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.
Mais les gens de mon air, marquis, ne sont pas faits
Pour aimer à crédit, et faire tous les frais.
Quelque rare que soit le mérite des belles,
Je pense, dieu merci, qu'on vaut son prix comme elles;
Que, pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,
Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien;
Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances,
Il faut qu'à frais communs se fassent les avances.

Clitandre.

Tu penses donc, marquis, être fort bien ici?

Acaste.

J'ai quelque lieu, marquis, de le penser ainsi.

Clitandre.

Crois-moi, détache-toi de cette erreur extrême:
Tu te flattes, mon cher, et t'aveugles toi-même.

Acaste.

Il est vrai, je me flatte, et m'aveugle en effet.

Clitandre.

Mais qui te fait juger ton bonheur si parfait?

Acaste.

Je me flatte.

Clitandre.

Sur quoi fonder tes conjectures?

Acaste.

Je m'aveugle.

Clitandre.

En as-tu des preuves qui soient sûres?

Acaste.

Je m'abuse, te dis-je.

Clitandre.

Est-ce que de ses vœux
Célimène t'a fait quelques secrets aveux?

Acaste.

Non, je suis maltraité.

Clitandre.

Réponds-moi, je te prie.

Acaste.

Je n'ai que des rebuts.

Clitandre.

Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné.

Acaste.

Je suis le misérable, et toi le fortuné :
On a pour ma personne une aversion grande,
Et quelqu'un de ces jours il faut que je me pende.

Clitandre.

Oh! çà, veux-tu, marquis, pour ajuster nos vœux,
Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux?
Que, qui pourra montrer une marque certaine
D'avoir meilleure part au cœur de Célimène,
L'autre ici fera place au vainqueur prétendu,
Et le délivrera d'un rival assidu?

Acaste.

Ah! parbleu! tu me plais avec un tel langage,

Et, du bon de mon cœur, à cela je m'engage.
Mais, chut !

SCÈNE II.

CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

Célimène.

Encore ici ?

Clitandre.

L'amour retient nos pas.

Célimène.

Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas.
Savez-vous qui c'est ?

Clitandre.

Non.

SCÈNE III.

CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE, BASQUE.

Basque.

Arsinoé, madame,
Monte ici pour vous voir.

Célimène.

Que me veut cette femme?

Basque.

Éliante là-bas est à l'entretenir.

Célimène.

De quoi s'avise-t-elle, et qui la fait venir?

Acaste.

Pour prude consommée en tous lieux elle passe,
Et l'ardeur de son zèle. ...

Célimène.

Oui, oui, franche grimace.
Dans l'âme elle est du monde ; et ses soins tentent tout
Pour accrocher quelqu'un, sans en venir à bout.
Elle ne saurait voir qu'avec un œil d'envie

Les amants déclarés dont une autre est suivie ;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle est toujours en courroux.
Elle tâche à couvrir d'un faux voile de prude
Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude ;
Et, pour sauver l'honneur de ses faibles appas,
Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas.
Cependant un amant plairait fort à la dame,
Et même pour Alceste elle a tendresse d'âme.
Ce qu'il me rend de soins outrage ses attraits ;
Elle veut que ce soit un vol que je lui fais ;
Et son jaloux dépit, qu'avec peine elle cache,
En tous endroits sous main contre moi se détache.
Enfin je n'ai rien vu de si sot à mon gré ;
Elle est impertinente au suprême degré,
Et....

SCÈNE IV.

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE, CLITANDRE, BASQUE.

Célimène.

Ah ! quel heureux sort en ce lieu vous amène ?
Madame, sans mentir, j'étais de vous en peine.

Arsinoé.

Je viens pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.

Célimène.

Ah ! mon Dieu ! que je suis contente de vous voir !
(*Clitandre et Acaste sortent en riant.*)

SCÈNE V.

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE.

Arsinoé.

Leur départ ne pouvait plus à propos se faire.

Célimène.

Voulons-nous nous asseoir ?

Arsinoé.

Il n'est pas nécessaire.
Madame, l'amitié doit surtout éclater
Aux choses qui le plus nous peuvent importer;
Et, comme il n'en est point de plus grande importance
Que celles de l'honneur et de la bienséance,
Je viens, par un avis qui touche votre honneur,
Témoigner l'amitié que pour vous a mon cœur.
Hier j'étais chez des gens de vertu singulière,
Où sur vous du discours on tourna la matière;
Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,
Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas.
Cette foule de gens dont vous souffrez visite,
Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite,
Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,
Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre:
Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre;
Je vous excusai fort sur votre intention,
Et voulus de votre âme être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
Que l'air dont vous vivez vous faisait un peu tort;
Qu'il prenait dans le monde une méchante face;
Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse;
Et que, si vous vouliez, tous vos déportements
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
Non que j'y croie au fond l'honnêteté blessée;
Me préserve le ciel d'en avoir la pensée!
Mais aux ombres du crime on prête aisément foi,
Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.
Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

Célimène.

Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre ;
Un tel avis m'oblige ; et, loin de le mal prendre,
J'en prétends reconnaître à l'instant la faveur,
Par un avis aussi qui touche votre honneur ;
Et comme je vous vois vous montrer mon amie,
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
En vous avertissant de ce qu'on dit de vous.
En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens d'un très-rare mérite,
Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber sur vous, madame, l'entretien.
Là, votre pruderie et vos éclats de zèle
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle :
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,
Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence
Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence,
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,
Vos fréquentes leçons et vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes et pures ;
Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
A quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors que dément tout le reste ?
Elle est à bien prier exacte au dernier point ;
Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.
Dans tous les lieux dévots elle étale un grand zèle ;
Mais elle met du blanc, et veut paraître belle.
Elle fait des tableaux couvrir les nudités,
Mais elle a de l'amour pour les réalités.
Pour moi, contre chacun, je pris votre défense,
Et leur assurai fort que c'était médisance ;

Mais tous les sentiments combattirent le mien,
Et leur conclusion fut que vous feriez bien
De prendre moins de soin des actions des autres,
Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres;
Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps
Avant que de songer à condamner les gens;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
Dans les corrections qu'aux autres on veut faire;
Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin,
A ceux à qui le ciel en a commis le soin.
Madame, je vous crois aussi trop raisonnable
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

Arsinoé.

A quoi qu'en reprenant on soit assujettie,
Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Madame; et je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

Célimène.

Au contraire, madame; et, si l'on était sage,
Ces avis mutuels seraient mis en usage.
On détruirait par là, traitant de bonne foi,
Ce grand aveuglement où chacun est pour soi.
Il ne tiendra qu'à vous qu'avec le même zèle
Nous ne continuions cet office fidèle,
Et ne prenions grand soin de nous dire entre nous
Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.

Arsinoé.

Ah! madame, de vous je ne puis rien entendre;
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.

Célimène.

Madame, on peut, je crois, louer et blâmer tout;
Et chacun a raison, suivant l'âge ou le goût.
Il est une saison pour la galanterie,

Il en est une aussi propre à la pruderie.
On peut, par politique, en prendre le parti,
Quand de nos jeunes ans l'éclat est amorti.
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces :
Je ne dis pas qu'un jour je ne suive vos traces ;
L'âge amènera tout ; et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.

Arsinoé.

Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner terriblement votre âge.
Ce que de plus que vous on en pourrait avoir,
N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir ;
Et je ne sais pourquoi votre âme ainsi s'emporte,
Madame, à me pousser de cette étrange sorte.

Célimène.

Et moi, je ne sais pas, madame, aussi pourquoi
On vous voit en tous lieux vous déchaîner sur moi.
Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre ?
Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre ?
Si ma personne aux gens inspire de l'amour,
Et si l'on continue à m'offrir chaque jour
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute ;
Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas
Que, pour les attirer, vous n'ayez des appas.

Arsinoé.

Hélas ! et croyez-vous que l'on se mette en peine
De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine,
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger
A quel prix aujourd'hui l'on peut les engager ?
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule ?
Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour,
Et que pour vos vertus ils vous font tous la cour ?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites ;

Le monde n'est point dupe ; et j'en vois qui sont faites
A pouvoir inspirer de tendres sentiments,
Qui chez elles pourtant ne fixent point d'amants.
Et de là nous pouvons tirer des conséquences,
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances ;
Qu'aucun pour nos beaux yeux n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enflez donc pas d'une si grande gloire,
Pour les petits brillants d'une faible victoire ;
Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas,
De traiter pour cela les gens de haut en bas.
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres,
Ne se point ménager, et vous faire bien voir
Que l'on a des amants quand on en veut avoir.

Célimène.

Ayez-en donc, madame, et voyons cette affaire ;
Par ce rare secret efforcez-vous de plaire ;
Et sans....

Arsinoé.

Brisons, madame, un pareil entretien,
Il pousserait trop loin votre esprit et le mien ;
Et j'aurais pris déjà le congé qu'il faut prendre,
Si mon carrosse encor ne m'obligeait d'attendre.

Célimène.

Autant qu'il vous plaira vous pouvez arrêter,
Madame, et là-dessus rien ne doit vous hâter.
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie ;
Et monsieur, qu'à propos le hasard fait venir,
Remplira mieux ma place à vous entretenir.

SCÈNE VI.

ALCESTE, CÉLIMÈNE, ARSINOÉ.

Célimène.

Alceste, il faut que j'aille écrire un mot de lettre,
Que, sans me faire tort, je ne saurais remettre.
Soyez avec madame ; elle aura la bonté
D'excuser aisément mon incivilité.

SCÈNE VII.

ALCESTE, ARSINOÉ.

Arsinoé.

Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
Attendant un moment que mon carrosse vienne ;
Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien
Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien.
En vérité, les gens d'un mérite sublime
Entraînent de chacun et l'amour et l'estime ;
Et le vôtre sans doute a des charmes secrets
Qui font entrer mon cœur dans tous vos intérêts.
Je voudrais que la cour, par un regard propice,
A ce que vous valez rendît plus de justice.
Vous avez à vous plaindre ; et je suis en courroux,
Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien pour vous.

Alceste.

Moi, madame? Et sur quoi pourrais-je en rien prétendre?
Quel service à l'État est-ce qu'on m'a vu rendre?
Qu'ai-je fait, s'il vous plaît, de si brillant de soi,
Pour me plaindre à la cour qu'on ne fait rien pour moi?

Arsinoé.

Tous ceux sur qui la cour jette des yeux propices

N'ont pas toujours rendu de ces fameux services.
Il faut l'occasion ainsi que le pouvoir;
Et le mérite enfin que vous nous faites voir
Devrait....

Alceste.

Mon dieu! laissons mon mérite, de grâce;
De quoi voulez-vous là que la cour s'embarrasse?
Elle aurait fort à faire, et ses soins seraient grands
D'avoir à déterrer le mérite des gens.

Arsinoé.

Un mérite éclatant se déterre lui-même:
Du vôtre en bien des lieux on fait un cas extrême;
Et vous saurez de moi qu'en deux fort bons endroits
Vous fûtes hier loué par des gens d'un grand poids.

Alceste.

Hé! madame, l'on loue aujourd'hui tout le monde,
Et le siècle par là n'a rien qu'on ne confonde.
Tout est d'un grand mérite également doué;
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué;
D'éloges on regorge, à la tête on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la gazette.

Arsinoé.

Pour moi, je voudrais bien que, pour vous montrer mieux,
Une charge à la cour vous pût frapper les yeux.
Pour peu que d'y songer vous nous fassiez les mines,
On peut, pour vous servir, remuer des machines;
Et j'ai des gens en main que j'emploierai pour vous,
Qui vous feront à tout un chemin assez doux.

Alceste.

Et que voudriez-vous, madame, que j'y fisse?
L'humeur dont je me sens veut que je m'en bannisse;
Le ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une âme compatible avec l'air de la cour.
Je ne me trouve point les vertus nécessaires

Pour y bien réussir, et faire mes affaires.
Être franc et sincère est mon plus grand talent ;
Je ne sais point jouer les hommes en parlant ;
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense,
Doit faire en ce pays fort peu de résidence.
Hors de la cour sans doute on n'a pas cet appui,
Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui ;
Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort sots personnages ;
On n'a point à souffrir mille rebuts cruels,
On n'a point à louer les vers de messieurs tels,
A donner de l'encens à madame une telle,
Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.

Arsinoé.

Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de cour :
Mais il faut que mon cœur vous plaigne en votre amour ;
Et, pour vous découvrir là-dessus mes pensées,
Je souhaiterais fort vos ardeurs mieux placées.
Vous méritez sans doute un sort beaucoup plus doux,
Et celle qui vous charme est indigne de vous.

Alceste.

Mais en disant cela, songez-vous, je vous prie,
Que cette personne est, madame, votre amie ?

Arsinoé.

Oui. Mais ma conscience est blessée en effet
De souffrir plus longtemps le tort que l'on vous fait.
L'état où je vous vois afflige trop mon âme,
Et je vous donne avis qu'on trahit votre flamme.

Alceste.

C'est me montrer, madame, un tendre mouvement,
Et de pareils avis obligent un amant.

Arsinoé.

Oui, toute mon amie, elle est et je la nomme
Indigne d'asservir le cœur d'un galant homme ;
Et le sien n'a pour vous que de feintes douceurs.

Alceste.

Cela se peut, madame, on ne voit pas les cœurs ;
Mais votre charité se serait bien passée
De jeter dans le mien une telle pensée.

Arsinoé.

Si vous ne voulez pas être désabusé,
Il faut ne vous rien dire ; il est assez aisé.

Alceste.

Non. Mais sur ce sujet, quoi que l'on nous expose,
Les doutes sont fâcheux plus que toute autre chose ;
Et je voudrais, pour moi, qu'on ne me fît savoir
Que ce qu'avec clarté l'on peut me faire voir.

Arsinoé.

Eh bien, c'est assez dit ; et sur cette matière
Vous allez recevoir une pleine lumière.
Oui, je veux que de tout vos yeux vous fassent foi.
Donnez-moi seulement la main jusque chez moi :
Là je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle ;
Et, si pour d'autres yeux le vôtre peut brûler,
On pourra vous offrir de quoi vous consoler.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

ÉLIANTE, PHILINTE.

Philinte.

Non, l'on n'a point vu d'âme à manier si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure :
En vain de tous côtés on l'a voulu tourner,
Hors de son sentiment on n'a pu l'entraîner ;
Et jamais différend si bizarre, je pense,
N'avait de ces messieurs occupé la prudence.

"Non, messieurs, disait-il, je ne me dédis point,
Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point.
De quoi s'offense-t-il? et que veut-il me dire?
Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire?
Que lui fait mon avis qu'il a pris de travers?
On peut être honnête homme, et faire mal des vers;
Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières:
Je le tiens galant homme en toutes les manières,
Homme de qualité, de mérite, et de cœur,
Tout ce qu'il vous plaira, mais fort méchant auteur.
Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense,
Son adresse à cheval, aux armes, à la danse;
Mais, pour louer ses vers, je suis son serviteur;
Et, lorsque d'en mieux faire on n'a pas le bonheur,
On ne doit de rimer avoir aucune envie,
Qu'on n'y soit condamné sur peine de la vie."
Enfin toute la grâce et l'accommodement
Où s'est avec effort plié son sentiment,
C'est de dire, croyant adoucir bien son style:
"Monsieur, je suis fâché d'être si difficile;
Et, pour l'amour de vous, je voudrais de bon cœur
Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur."
Et dans une embrassade on leur a, pour conclure,
Fait vite envelopper toute la procédure.

Éliante.

Dans ses façons d'agir il est fort singulier;
Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier;
Et la sincérité dont son âme se pique
A quelque chose en soi de noble et d'héroïque.
C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui,
Et je la voudrais voir partout comme chez lui.

Philinte.

Pour moi, plus je le vois, plus surtout je m'étonne
De cette passion où son cœur s'abandonne.
De l'humeur dont le ciel a voulu le former,

Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer ;
Et je sais moins encor comment votre cousine
Peut être la personne où son penchant l'incline.

Éliante.

Cela fait assez voir que l'amour, dans les cœurs,
N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs ;
Et toutes ces raisons de douces sympathies
Dans cet exemple-ci se trouvent démenties.

Philinte.

Mais croyez-vous qu'on l'aime, aux choses qu'on peut voir ?

Éliante.

C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir :
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime ?
Son cœur de ce qu'il sent n'est pas bien sûr lui-même ;
Il aime quelquefois sans qu'il le sache bien,
Et croit aimer aussi, parfois, qu'il n'en est rien.

Philinte.

Je crois que notre ami, près de cette cousine,
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine ;
Et, s'il avait mon cœur, à dire vérité,
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté ;
Et, par un choix plus juste, on le verrait, madame,
Profiter des bontés que lui montre votre âme.

Éliante.

Pour moi, je n'en fais point de façons, et je croi
Qu'on doit, sur de tels points, être de bonne foi.
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse ;
Au contraire, mon cœur pour elle s'intéresse ;
Et, si c'était qu'à moi la chose pût tenir,
Moi-même à ce qu'il aime on me verrait l'unir.
Mais si, dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvait quelque destin contraire,
S'il fallait que d'un autre on couronnât les feux,

Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux ;
Et le refus souffert en pareille occurrence
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance.

Philinte.

Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas,
Madame, à ces bontés qu'ont pour lui vos appas ;
Et lui-même, s'il veut, il peut bien vous instruire
De ce que là-dessus j'ai pris soin de lui dire.
Mais si, par un hymen qui les joindrait eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteraient la faveur éclatante
Qu'avec tant de bonté votre âme lui présente ;
Heureux si, quand son cœur s'y pourra dérober,
Elle pouvait sur moi, madame, retomber !

Éliante.

Vous vous divertissez, Philinte.

Philinte.

Non, madame,
Et je vous parle ici du meilleur de mon âme.
J'attends l'occasion de m'offrir hautement,
Et de tous mes souhaits j'en presse le moment.

SCÈNE II.

ALCESTE, ÉLIANTE, PHILINTE.

Alceste.

Ah ! faites-moi raison, madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.

Éliante.

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir ?

Alceste.

J'ai ce que, sans mourir, je ne puis concevoir ;
Et le déchaînement de toute la nature

Ne m'accablerait pas comme cette aventure.
C'en est fait.... Mon amour.... Je ne saurais parler.

Éliante.

Que votre esprit un peu tâche à se rappeler.

Alceste.

O juste ciel ! Faut-il qu'on joigne à tant de grâces
Les vices odieux des âmes les plus basses !

Éliante.

Mais encor, qui vous peut....

Alceste.

Ah ! tout est ruiné !
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné !
Célimène.... Eût-on pu croire cette nouvelle ?
Célimène me trompe, et n'est qu'une infidèle.

Éliante.

Avez-vous pour le croire un juste fondement ?

Philinte.

Peut-être est-ce un soupçon conçu légèrement ;
Et votre esprit jaloux prend parfois des chimères....

Alceste.

Ah ! morbleu ! mêlez-vous, monsieur, de vos affaires.
(*A Éliante :*)
C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir dans ma poche, écrite de sa main.
Oui, madame, une lettre écrite pour Oronte,
A produit à mes yeux ma disgrâce et sa honte ;
Oronte, dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins,
Et que de mes rivaux je redoutais le moins.

Philinte.

Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense.

Alceste.

Monsieur, encore un coup, laissez-moi, s'il vous plaît,
Et ne prenez souci que de votre intérêt.

Éliante.

Vous devez modérer vos transports, et l'outrage....

Alceste.

Madame, c'est à vous qu'appartient cet ouvrage ;
C'est à vous que mon cœur a recours aujourd'hui,
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.
Vengez-moi d'une ingrate et perfide parente,
Qui trahit lâchement une ardeur si constante ;
Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.

Éliante.

Moi, vous venger ? Comment ?

Alceste.

En recevant mon cœur.
Acceptez-le, madame, au lieu de l'infidèle :
C'est par là que je puis prendre vengeance d'elle ;
Et je la veux punir par les sincères vœux,
Par le profond amour, les soins respectueux,
Les devoirs empressés et l'assidu service
Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice.

Éliante.

Je compatis, sans doute, à ce que vous souffrez,
Et ne méprise point le cœur que vous m'offrez ;
Mais peut-être le mal n'est pas si grand qu'on pense,
Et vous pourrez quitter ce désir de vengeance.
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,
On fait force desseins qu'on n'exécute pas :
On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,
Une coupable aimée est bientôt innocente ;
Tout le mal qu'on lui veut se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.

Alceste.

Non, non, madame, non. L'offense est trop mortelle ;
Il n'est point de retour, et je romps avec elle ;
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais,
Et je me punirais de l'estimer jamais.

La voici. Mon courroux redouble à cette approche ;
Je vais de sa noirceur lui faire un vif reproche,
Pleinement la confondre, et vous porter après
Un cœur tout dégagé de ses trompeurs attraits.

SCÈNE III.

CÉLIMÈNE, ALCESTE.

Alceste (*à part*).

O ciel! de mes transports puis-je être ici le maître?

Célimène (*à part*).

Ouais!
(*à Alceste* :)
Quel est donc le trouble où je vous vois paraître?
Et que me veulent dire et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que sur moi vous lancez?

Alceste.

Que toutes les horreurs dont une âme est capable
A vos déloyautés n'ont rien de comparable ;
Que le sort, les démons, et le ciel en courroux,
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

Célimène.

Voilà certainement des douceurs que j'admire.

Alceste.

Ah ! ne plaisantez point, il n'est pas temps de rire :
Rougissez bien plutôt, vous en avez raison,
Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme :
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme.
Par ces fréquents soupçons qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;
Et malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.
Mais ne présumez pas que, sans être vengé,
Je souffre le dépit de me voir outragé.

Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,
Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur:
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte;
Et, rejetant mes vœux dès le premier abord,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments,
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Oui, oui, redoutez tout après un tel outrage;
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage.
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens par la raison ne sont plus gouvernés;
Je cède aux mouvements d'une juste colère,
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.

Célimène.

D'où vient donc, je vous prie, un tel emportement?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement?

Alceste.

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traîtres appas dont je fus enchanté.

Célimène.

De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre?

Alceste.

Ah! que ce cœur est double, et sait bien l'art de feindre!
Mais, pour le mettre à bout, j'ai des moyens tout prêts.
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits:

Ce billet découvert suffit pour vous confondre,
Et contre ce témoin on n'a rien à répondre.

Célimène.

Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

Alceste.

Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit !

Célimène.

Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse ?

Alceste.

Quoi ! vous joignez ici l'audace à l'artifice !
Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing ?

Célimène.

Pourquoi désavouer un billet de ma main ?

Alceste.

Et vous pouvez le voir sans demeurer confuse
Du crime dont vers moi son style vous accuse !

Célimène.

Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant.

Alceste.

Quoi ! vous bravez ainsi ce témoin convaincant !
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte
N'a donc rien qui m'outrage, et qui vous fasse honte ?

Célimène.

Oronte ! Qui vous dit que la lettre est pour lui ?

Alceste.

Les gens qui dans mes mains l'ont remise aujourd'hui.
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre :
Mon cœur en a-t-il moins à se plaindre du vôtre ?
En serez-vous vers moi moins coupable en effet ?

Célimène.

Mais si c'est une femme à qui va ce billet,
En quoi vous blesse-t-il, et qu'a-t-il de coupable ?

Alceste.

Ah ! le détour est bon, et l'excuse admirable.

Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce trait,
Et me voilà par là convaincu tout à fait.
Osez-vous recourir à ces ruses grossières ?
Et croyez-vous les gens si privés de lumières ?
Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air,
Vous voulez soutenir un mensonge si clair ;
Et comment vous pourrez tourner pour une femme
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme.
Ajustez, pour couvrir un manquement de foi,
Ce que je m'en vais lire....

Célimène.

Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire,
Et de me dire au nez ce que vous m'osez dire.

Alceste.

Non, non, sans s'emporter, prenez un peu souci
De me justifier les termes que voici.

Célimène.

Non, je n'en veux rien faire; et, dans cette occurrence,
Tout ce que vous croirez m'est de peu d'importance.

Alceste.

De grâce, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut pour une femme expliquer ce billet.

Célimène.

Non, il est pour Oronte, et je veux qu'on le croie.
Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie ;
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est,
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.
Faites, prenez parti ; que rien ne vous arrête,
Et ne me rompez pas davantage la tête.

Alceste (*à part*).

Ciel ! rien de plus cruel peut-il être inventé !
Et jamais cœur fut-il de la sorte traité !
Quoi ! d'un juste courroux je suis ému contre elle,
C'est moi qui me viens plaindre, et c'est moi qu'on querelle !

On pousse ma douleur et mes soupçons à bout,
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout ;
Et cependant mon cœur est encore assez lâche
Pour ne pouvoir briser la chaine qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
Contre l'ingrat objet dont il est trop épris !

(*A Célimène.*)

Ah ! que vous savez bien ici contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'excès prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !
Défendez-vous au moins d'un crime qui m'accable,
Et cessez d'affecter d'être envers moi coupable.
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent ;
A vous prêter les mains ma tendresse consent.
Efforcez-vous ici de paraître fidèle,
Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle.

Célimène.

Allez, vous êtes fou dans vos transports jaloux,
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.
Je voudrais bien savoir qui pourrait me contraindre
A descendre pour vous aux bassesses de feindre ;
Et pourquoi, si mon cœur penchait d'autre côté,
Je ne le dirais pas avec sincérité.
Quoi ! de mes sentiments l'obligeante assurance
Contre tous vos soupçons ne prend pas ma défense ?
Auprès d'un tel garant sont-ils de quelque poids ?
N'est-ce pas m'outrager que d'écouter leur voix ?
Et puisque notre cœur fait un effort extrême,
Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime,
Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
S'oppose fortement à de pareils aveux,
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle,
Doit-il impunément douter de cet oracle ?
Et n'est-il pas coupable en ne s'assurant pas

A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats ?
Allez, de tels soupçons méritent ma colère,
Et vous ne valez pas que l'on vous considère.
Je suis sotte, et veux mal à ma simplicité
De conserver encor pour vous quelque bonté ;
Je devrais autre part attacher mon estime,
Et vous faire un sujet de plainte légitime.

Alceste.

Ah ! traîtresse ! mon faible est étrange pour vous ;
Vous me trompez sans doute avec des mots si doux.
Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée :
A votre foi mon âme est tout abandonnée ;
Je veux voir jusqu'au bout quel sera votre cœur,
Et si de me trahir il aura la noirceur.

Célimène.

Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime.

Alceste.

Ah ! rien n'est comparable à mon amour extrême ;
Et, dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
Il va jusqu'à former des souhaits contre vous.
Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable ;
Que vous fussiez réduite en un sort misérable ;
Que le ciel, en naissant, ne vous eût donné rien ;
Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien ;
Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
Vous pût d'un pareil sort réparer l'injustice ;
Et que j'eusse la joie et la gloire en ce jour
De vous voir tenir tout des mains de mon amour.

Célimène.

C'est me vouloir du bien d'une étrange manière !
Me préserve le ciel que vous ayez matière....
Voici monsieur Dubois plaisamment figuré.

SCÈNE IV.

CÉLIMÈNE, ALCESTE, DUBOIS.

Alceste.

Que veut cet équipage et cet air effaré ?
Qu'as-tu ?

Dubois.

Monsieur....

Alceste.

Eh bien !

Dubois.

Voici bien des mystères.

Alceste.

Qu'est-ce ?

Dubois.

Nous sommes mal, monsieur, dans nos affaires.

Alceste.

Quoi ?

Dubois.

Parlerai-je haut ?

Alceste.

Oui, parle, et promptement.

Dubois.

N'est-il point là quelqu'un ?

Alceste.

Ah ! que d'amusement !
Veux-tu parler ?

Dubois.

Monsieur, il faut faire retraite.

Alceste.

Comment ?

Dubois.

Il faut d'ici déloger sans trompette.

Alceste.

Et pourquoi ?

Dubois.

Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.

Alceste.

La cause ?

Dubois.

Il faut partir, monsieur, sans dire adieu.

Alceste.

Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage ?

Dubois.

Par la raison, monsieur, qu'il faut plier bagage.

Alceste.

Ah ! je te casserai la tête assurément,
Si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement.

Dubois.

Monsieur, un homme noir et d'habit et de mine
Est venu nous laisser, jusque dans la cuisine,
Un papier griffonné d'une telle façon,
Qu'il faudrait pour le lire être pis qu'un démon.
C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute ;
Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verrait goutte.

Alceste.

Eh bien, quoi ? Ce papier, qu'a-t-il à démêler,
Traître, avec le départ dont tu viens me parler ?

Dubois.

C'est pour vous dire ici, monsieur, qu'une heure ensuite,
Un homme, qui souvent vous vient rendre visite,
Est venu vous chercher avec empressement,
Et, ne vous trouvant pas, m'a chargé doucement,
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle,
De vous dire.... Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle ?

Alceste.

Laisse là son nom, traître, et dis ce qu'il t'a dit.

Dubois.

C'est un de vos amis ; enfin cela suffit :
Il m'a dit que d'ici votre péril vous chasse,
Et que d'être arrêté le sort vous y menace.

Alceste.

Mais quoi ! n'a-t-il voulu te rien spécifier ?

Dubois.

Non. Il m'a demandé de l'encre et du papier,
Et vous a fait un mot, où vous pourrez, je pense,
Du fond de ce mystère avoir la connaissance.

Alceste.

Donne-le donc.

Célimène.

Que peut envelopper ceci ?

Alceste.

Je ne sais ; mais j'aspire à m'en voir éclairci.
Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable ?

Dubois (*après avoir longtemps cherché le billet*).

Ma foi, je l'ai, monsieur, laissé sur votre table.

Alceste.

Je ne sais qui me tient....

Célimène.

Ne vous emportez pas,
Et courez démêler un pareil embarras.

Alceste.

Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne ;
Mais, pour en triompher, souffrez à mon amour
De vous revoir, madame, avant la fin du jour.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

ALCESTE, PHILINTE.

Alceste.

La résolution en est prise, vous dis-je.

Philinte.

Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige?....

Alceste.

Non, vous avez beau faire et beau me raisonner,
Rien de ce que je dis ne peut me détourner;
Trop de perversité règne au siècle où nous sommes,
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi! contre ma partie on voit tout à la fois
L'honneur, la probité, la pudeur et les lois;
On publie en tous lieux l'équité de ma cause;
Sur la foi de mon droit mon âme se repose:
Cependant je me vois trompé par le succès,
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès.
Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire!
Toute la bonne foi cède à sa trahison!
Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison!
Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit, et tourne la justice!
Il fait par un arrêt couronner son forfait;
Et, non content encor du tort que l'on me fait,
Il court parmi le monde un livre abominable,
Et de qui la lecture est même condamnable;
Un livre à mériter la dernière rigueur,
Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur!
Et là-dessus on voit Oronte qui murmure,

Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture !
Lui, qui d'un honnête homme à la cour tient le rang,
A qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc,
Qui me vient, malgré moi, d'une ardeur empressée,
Sur des vers qu'il a faits demander ma pensée ;
Et parce que j'en use avec honnêteté,
Et ne le veux trahir, lui ni la vérité,
Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire !
Le voilà devenu mon plus grand adversaire !
Et jamais de son cœur je n'aurai de pardon,
Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon !
Et les hommes, morbleu ! sont faits de cette sorte !
C'est à ces actions que la gloire les porte !
Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
La justice et l'honneur que l'on trouve chez eux !
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge :
Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.
Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres ! vous ne m'aurez de ma vie avec vous.

Philinte.

Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes,
Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites.
Ce que votre partie ose vous imputer
N'a point eu le crédit de vous faire arrêter ;
On voit son faux rapport lui-même se détruire,
Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire.

Alceste.

Lui ! de semblables tours il ne craint point l'éclat :
Il a permission d'être franc scélérat ;
Et, loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
On l'en verra demain en meilleure posture.

Philinte.

Enfin, il est constant qu'on n'a point trop donné

Au bruit que contre vous sa malice a tourné ;
De ce côté déjà vous n'avez rien à craindre :
Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est en justice aisé d'y revenir,
Et contre cet arrêt....

Alceste.

Non, je veux m'y tenir.
Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse.
On y voit trop à plein le bon droit maltraité,
Et je veux qu'il demeure à la postérité,
Comme une marque insigne, un fameux témoignage
De la méchanceté des hommes de notre âge.
Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter ;
Mais pour vingt mille francs j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle une immortelle haine.

Philinte.

Mais enfin....

Alceste.

Mais enfin, vos soins sont superflus.
Que pouvez-vous, monsieur, me dire là-dessus ?
Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe !

Philinte.

Non, je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît :
Tout marche par cabale et par pur intérêt ;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité
Pour vouloir se tirer de leur société ?
Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
Des moyens d'exercer notre philosophie :
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu ;

Et si de probité tout était revêtu,
Si tous les cœurs étaient francs, justes et dociles,
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir, sans ennui,
Supporter dans nos droits l'injustice d'autrui ;
Et de même qu'un cœur d'une vertu profonde....

Alceste.

Je sais que vous parlez, monsieur, le mieux du monde ;
En beaux raisonnements vous abondez toujours ;
Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours.
La raison, pour mon bien, veut que je me retire :
Je n'ai point sur ma langue un assez grand empire ;
De ce que je dirais je ne répondrais pas,
Et je me jetterais cent choses sur les bras.
Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène.
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène :
Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi ;
Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi.

Philinte.

Montons chez Éliante, attendant sa venue.

Alceste.

Non : de trop de souci je me sens l'âme émue.
Allez-vous-en la voir, et me laissez enfin
Dans ce petit coin sombre avec mon noir chagrin.

Philinte.

C'est une compagnie étrange pour attendre,
Et je vais obliger Éliante à descendre.

SCÈNE II.

CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE.

Oronte.

Oui, c'est à vous de voir si par des nœuds si doux,
Madame, vous voulez m'attacher tout à vous.
Il me faut de votre âme une pleine assurance :

Un amant là-dessus n'aime point qu'on balance.
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
Vous ne devez point feindre à me le faire voir ;
Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende,
De le sacrifier, madame, à mon amour,
Et de chez vous enfin le bannir dès ce jour.

Célimène.

Mais quel sujet si grand contre lui vous irrite,
Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite ?

Oronte.

Madame, il ne faut point ces éclaircissements ;
Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments.
Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un ou l'autre ;
Ma résolution n'attend rien que la vôtre.

Alceste (*sortant du coin où il était*).

Oui, monsieur a raison : madame, il faut choisir ;
Et sa demande ici s'accorde à mon désir.
Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène ;
Mon amour veut du vôtre une marque certaine :
Les choses ne sont plus pour traîner en longueur,
Et voici le moment d'expliquer votre cœur.

Oronte.

Je ne veux point, monsieur, d'une flamme importune
Troubler aucunement votre bonne fortune.

Alceste.

Je ne veux point, monsieur, jaloux ou non jaloux,
Partager de son cœur rien du tout avec vous.

Oronte.

Si votre amour au mien lui semble préférable....

Alceste.

Si du moindre penchant elle est pour vous capable....

Oronte.

Je jure de n'y rien prétendre désormais.

Alceste.

Je jure hautement de ne la voir jamais.

Oronte.

Madame, c'est à vous de parler sans contrainte.

Alceste.

Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.

Oronte.

Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos vœux.

Alceste.

Vous n'avez qu'à trancher, et choisir de nous deux.

Oronte.

Quoi ! sur un pareil choix vous semblez être en peine!

Alceste.

Quoi ! votre âme balance, et paraît incertaine !

Célimène.

Mon dieu ! que cette instance est là hors de saison !
Et que vous témoignez tous deux peu de raison !
Je sais prendre parti sur cette préférence,
Et ce n'est pas mon cœur maintenant qui balance :
Il n'est point suspendu sans doute entre vous deux,
Et rien n'est sitôt fait que le choix de nos vœux.
Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte
A prononcer en face un aveu de la sorte :
Je trouve que ces mots, qui sont désobligeants,
Ne se doivent point dire en présence des gens;
Qu'un cœur de son penchant donne assez de lumière,
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière;
Et qu'il suffit enfin que de plus doux témoins
Instruisent un amant du malheur de ses soins.

Oronte.

Non, non, un franc aveu n'a rien que j'appréhende ;
J'y consens pour ma part.

Alceste.

Et moi, je le demande ;
C'est son éclat surtout qu'ici j'ose exiger,

Et je ne prétends point vous voir rien ménager.
Conserver tout le monde est votre grande étude :
Mais plus d'amusement, et plus d'incertitude ;
Il faut vous expliquer nettement là-dessus,
Ou bien pour un arrêt je prends votre refus ;
Je saurai, de ma part, expliquer ce silence,
Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense.

Oronte.

Je vous sais fort bon gré, monsieur, de ce courroux,
Et je lui dis ici même chose que vous.

Célimène.

Que vous me fatiguez avec un tel caprice !
Ce que vous demandez a-t-il de la justice ?
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient ?
J'en vais prendre pour juge Éliante qui vient.

SCÈNE III.

ÉLIANTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE.

Célimène.

Je me vois, ma cousine, ici persécutée
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée.
Ils veulent, l'un et l'autre, avec même chaleur,
Que je prononce entre eux le choix que fait mon cœur,
Et que, par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi.

Éliante.

N'allez point là-dessus me consulter ici ;
Peut-être y pourriez-vous être mal adressée,
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.

Oronte.

Madame, c'est en vain que vous vous défendez.

Alceste.

Tous vos détours ici seront mal secondés.

Oronte.

Il faut, il faut parler, et lâcher la balance.

Alceste.

Il ne faut que poursuivre à garder le silence.

Oronte.

Je ne veux qu'un seul mot pour finir nos débats.

Alceste.

Et moi, je vous entends, si vous ne parlez pas.

SCÈNE IV.

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ORONTE.

Acaste (à Célimène).

Madame, nous venons tous deux, sans vous déplaire,
Éclaircir avec vous une petite affaire.

Clitandre (à Oronte et à Alceste).

Fort à propos, messieurs, vous vous trouvez ici ;
Et vous êtes mêlés dans cette affaire aussi.

Arsinoé (à Célimène).

Madame, vous serez surprise de ma vue ;
Mais ce sont ces messieurs qui causent ma venue :
Tous deux ils m'ont trouvée, et se sont plaints à moi
D'un trait à qui mon cœur ne saurait prêter foi.
J'ai du fond de votre âme une trop haute estime
Pour vous croire jamais capable d'un tel crime ;
Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts,
Et, l'amitié passant sur de petits discords,
J'ai bien voulu chez vous leur faire compagnie,
Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

Acaste.

Oui, madame, voyons, d'un esprit adouci,
Comment vous vous prendrez à soutenir ceci.
Cette lettre par vous est écrite à Clitandre.

Clitandre.

Vous avez pour Acaste écrit ce billet tendre.

Acaste (*à Oronte et à Alceste*).

Messieurs, ces traits pour vous n'ont point d'obscurité,
Et je ne doute pas que sa civilité
A connaître sa main n'ait trop su vous instruire :
Mais ceci vaut assez la peine de le lire.

"Vous êtes un étrange homme, Clitandre, de condamner mon enjouement, et de me reprocher que je n'ai jamais tant de joie que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste ; et si vous ne venez bien vite me demander pardon de cette offense, je ne vous le pardonnerai de ma vie. Notre grand flandrin de vicomte....

Il devrait être ici.

"Notre grand flandrin de vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un homme qui ne saurait me revenir ; et depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui. Pour le petit marquis....

C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité.

"Pour le petit marquis, qui me tint hier longtemps la main, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne ; et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée. Pour l'homme aux rubans verts....

(*A Alceste :*)

A vous le dé, monsieur.

"Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru ; mais il est cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme à la veste....

(*A Oronte* :)

Voici votre paquet.

"Et pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit, et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit ; et sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous donc en tête que je ne me divertis pas toujours si bien que vous pensez ; que je vous trouve à dire, plus que je ne voudrais, dans toutes les parties où l'on m'entraîne ; et que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte, que la présence des gens qu'on aime.

Clitandre.

Me voici maintenant, moi.

"Votre Clitandre, dont vous me parlez, et qui fait tant le doucereux, est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime ; et vous l'êtes de croire qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens ; et voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée."

D'un fort beau caractère on voit là le modèle,
Madame, et vous savez comment cela s'appelle.
Il suffit. Nous allons, l'un et l'autre, en tous lieux,
Montrer de votre cœur le portrait glorieux.

Acaste.

J'aurais de quoi vous dire, et belle est la matière ;
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère ;
Et je vous ferai voir que les petits marquis
Ont, pour se consoler, des cœurs de plus haut prix.

SCÈNE V.

CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ARSINOÉ, ALCESTE, ORONTE, PHILINTE.

Oronte.

Quoi ! de cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi je vous ai vu m'écrire !
Et votre cœur, paré de beaux semblants d'amour,
A tout le genre humain se promet tour à tour !
Allez, j'étais trop dupe, et je vais ne plus l'être ;
Vous me faites un bien, me faisant vous connaître :
J'y profite d'un cœur qu'ainsi vous me rendez,
Et trouve ma vengeance en ce que vous perdez.
(*A Alceste :*)
Monsieur, je ne fais plus d'obstacle à votre flamme,
Et vous pouvez conclure affaire avec madame.

SCÈNE VI.

CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ARSINOÉ, ALCESTE, PHILINTE.

Arsinoé (*à Célimène*).

Certes, voilà le trait du monde le plus noir ;
Je ne m'en saurais taire, et me sens émouvoir.
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres ?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres ;
(*Montrant Alceste.*)
Mais monsieur, que chez vous fixait votre bonheur,
Un homme, comme lui, de mérite et d'honneur,
Et qui vous chérissait avec idolâtrie,
Devait-il....

Alceste.

Laissez-moi, madame, je vous prie,
Vider mes intérêst moi-même là-dessus ;
Et ne vous chargez point de ces soins superflus.

Mon cœur a beau vous voir prendre ici sa querelle,
Il n'est point en état de payer ce grand zèle ;
Et ce n'est pas à vous que je pourrai songer,
Si par un autre choix je cherche à me venger.

Arsinoé.

Hé ! croyez-vous, monsieur, qu'on ait cette pensée,
Et que de vous avoir on soit tant empressée ?
Je vous trouve un esprit bien plein de vanité,
Si de cette créance il peut s'être flatté.
Le rebut de madame est une marchandise
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise.
Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut.
Ce ne sont pas des gens comme moi qu'il vous faut.
Vous ferez bien encor de soupirer pour elle,
Et je brûle de voir une union si belle.

SCÈNE VII.

CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

Alceste (à Célimène).

Eh bien, je me suis tû, malgré ce que je voi,
Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi.
Ai-je pris sur moi-même un assez long empire ?
Et puis-je maintenant....

Célimène.

Oui, vous pouvez tout dire ;
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez.
J'ai tort, je le confesse ; et mon âme confuse
Ne cherche à vous payer d'aucune vaine excuse.
J'ai des autres ici méprisé le courroux ;
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
Votre ressentiment sans doute est raisonnable :
Je sais combien je dois vous paraître coupable ;
Que toute chose dit que j'ai pu vous trahir,

Et qu'enfin vous avez sujet de me haïr.
Faites-le, j'y consens.

Alceste.

Hé ! le puis-je, traîtresse ?
Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse ?
Et, quoique avec ardeur je veuille vous haïr,
Trouvé-je un cœur en moi tout prêt à m'obéir ?

(*A Éliante et à Philinte :*)

Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
Et je vous fais tous deux témoins de ma faiblesse.
Mais, à vous dire vrai, ce n'est pas encor tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
Montrer que c'est à tort que sages on nous nomme,
Et que dans tous les cœurs il est toujours de l'homme.

(*A Célimène :*)

Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits ;
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse
Où le vice du temps porte votre jeunesse,
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.
C'est par là seulement que, dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits,
Et qu'après cet éclat qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

Célimène.

Moi, renoncer au monde avant que de vieillir,
Et dans votre désert aller m'ensevelir !

Alceste.

Et, s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde !
Vos désirs avec moi ne sont-il pas contents ?

Célimène.

La solitude effraie une âme de vingt ans.
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds,
Et l'hymen....

Alceste.

Non. Mon cœur à présent vous déteste,
Et ce refus lui seul fait plus que tout le reste.
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,
Allez, je vous refuse ; et ce sensible outrage
De vos indignes fers pour jamais me dégage.

SCÈNE VIII.

ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

Alceste (*à Éliante*).

Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité.
De vous, depuis longtemps, je fais un cas extrême ;
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même ;
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,
Ne se présente point à l'honneur de vos fers :
Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître
Que le ciel pour ce nœud ne m'avait point fait naître ;
Que ce serait pour vous un hommage trop bas
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valait pas ;
Et qu'enfin....

Éliante.

Vous pouvez suivre cette pensée :
Ma main de se donner n'est pas embarrassée ;
Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priais, la pourrait accepter.

Philinte.

Ah ! cet honneur, madame, est toute mon envie,
Et j'y sacrifierais et mon sang et ma vie.

Alceste.

Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L'un pour l'autre à jamais garder ces sentiments !
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices,
Et chercher sur la terre un endroit écarté,
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

Philinte.

Allons, madame, allons employer toute chose
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.

NOTES.

ACTE I, SCÈNE I.

Line 1. *Qu'avez-vous:* 'what is the matter with you?' a familiar idiom.

L. 2. *encor*, for *encore*, as frequently for the sake of the rhythm, since final *e*, unless elided, adds a syllable in poetry. *bizarrerie:* 'whim,' 'folly.'

L. 3. *Laissez-moi là:* 'let me *alone*.' *Courez vous cacher:* 'take yourself off.' The reader will notice the idiomatic forms, especially those of familiar language, occurring throughout this play, as always in comedy.

L. 4. *Mais on entend les gens*, etc.: 'But you can listen to a body at least,' etc. Note the various uses of *on*.

L. 7. *Quoique amis:* 'though friends'—elliptical, for *quoique nous soyons amis*. *je suis tout des premiers:* 'I am one of the *very first*'—that is, to condemn your behavior, etc. *Tout* is here adverbial.

L. 8. *Rayez cela de vos papiers:* 'strike that out of your book'—idiom. *Jusques ici*, in poetry, for *jusqu' ici*, for the sake of the syllable.

L. 10. *Après ce qu'en vous*, etc.: 'after what I have just seen *in you*' (appear in you). Note the inversion of the grammatical order, so common in poetry.

L. 13. *à votre compte:* 'by your account,' *i.e.*, in your estimation.

L. 14. *de pure honte:* as in English, 'for *pure* shame.' Note the use of *de;* also the conditional *devriez*, as usual in this sense.

L. 15. *ne saurait s'excuser:* '*cannot be excused*,' *saurait* in the sense of *pourrait*, as frequently with the negative. Note also the *passive* translation of the reflexive.

L. 16. *s'en doit scandaliser:* 'ought to be scandalized *at it*.' Note the position of the pronouns, for *doit s'en scandaliser*. This is one of the most frequent forms in poetry, the governing verb being construed as a mere auxiliary. The sense of *en* is here the same as is expressed above, l. 14, by the preposition *de*. Note the idiomatic translations.

L. 18. *les dernières tendresses:* 'the *utmost* affection,' a frequent use of *dernier*.

L. 19. *De protestations*, etc., depends on *chargez:* 'you load the violence of your embraces with,' that is. to your

ardent embraces you add protestations, etc. Note the exaggeration of the expression, as also in l. 17. This is, of course, intentional, as part of the character.

L. 21. *quel est cet homme:* 'who this man is.' Note the idiomatic forms. In the next line *comme* is used for *comment;* 'what his name is.'

L. 23. *en vous séparant:* 'as soon as you separate,' the reflexive idiom being here translated, as frequently, by the intransitive. See l. 15. Note also the change of subject in the participle—a frequent usage, but commonly to be avoided in English. *tombe:* 'subsides.'

L. 24. *Et vous me le traitez*, etc.: 'and you speak of him to *me* as an indifferent person,' that is, as if you hardly knew him. Note this idiomatic sense of *traitez. d'indifférent* is here properly *objective*, as hereafter. The effect of the repetition of the pronoun, *à moi*, is expressed, as most frequently in English, by *emphasis* alone. It is to be noted generally, *that the want of grammatical forms has given to emphasis, in English, a larger and more important function than in other languages.* Many examples will occur.

L. 26. *De s'abaisser*, etc.: 'to condescend thus to belie one's own feelings;' *i.e.*, so far as to belie, etc. This is the usual form for the infinitive clause after *c'est.* Note other forms hereafter. *Se* and *son* are here used in a general sense. *Morbleu:* 'Zounds!' See Note, l. 141.

L. 27. 'And if, unfortunately, I had done such a thing, I should go, for very shame, and hang myself at once.' *En* depends on *autant*, and refers to the preceding idea; but, as in many idiomatic forms, it cannot be expressly translated. Note the idiomatic rendering of the infinitive *pendre*, 'go *and* hang;' also, the position of the pronoun object, as l. 16.

L. 29. *pour moi:* 'for my part.' *que le cas soit pendable:* 'that it is a *hanging matter;*' the subjunctive, as usual, after preceding negative, but giving the English indicative.

L. 30. *d'avoir pour agréable:* 'to have for agreeable;' *i. e.*, 'to allow.' *Pour* is the Latin *pro.*

L. 31. *Que je me fasse,* etc. This subj. here gives the English infin., as frequently, *i. e.:* 'And I shall beg you to allow *me to grant* myself a little mitigation of your sentence, and not to hang myself,' etc. The expression *faire grâce* is technical, of the judicial pardon or commutation.

L. 33. *Que:* exclamatory adverb, to be construed with *de mauvaise grâce.* 'How out of place your pleasantry is!' For the expression *être de mauvaise grâce,* compare the English, 'to come with a bad grace.'

L. 35. *en:* 'like,' that is, *in the character of,* a frequent

idiom. Note that the relation is here *subjective.* Compare *d'indifférent*, l. 24, and such expressions as *traiter de roi, traiter en roi,* etc.

L. 36. *lâche:* 'let fall.' *qui ne parte:* 'that *does* not spring,' etc., as l. 29.

L. 37. *vous vient embrasser:* 'comes *and* embraces you,' as l. 28. This mode of translation for the infinitive is frequent after *aller, venir, courir,* etc., verbs of *motion.* Note again the position of the object.

L. 38. *de la même monnoie:* 'in the same *coin;*' *monnoie* to correspond in form with *joie,* pronounced, however, *monnaie;* the rhyme being for the eye only, by a singular usage of the older French poets.

L. 39. *comme on peut:* 'as best *you* can,' *you* having here the general sense of *on,* as frequently. Note above, l. 37, the use of *vous* in the same sense, *on* having no objective form; also, the various modes of translating *on,* the English having no corresponding indefinite.

L. 42. *de vos gens à la mode:* 'of your fashionable people.' Note the plural verb. The terms *faiseurs, donneurs, diseurs, embrassades,* are used in an exaggerated and contemptuous sense, characteristic of Alceste. See l. 20.

L. 47. *font combat,* etc.: 'make a contest of;' *i. e.,* 'try to outdo everybody in,' etc. *du même air:* 'in the same style.'

L. 49. *Quel avantage a-t-on:* 'what advantage *is it.*' Note that in many idioms *avoir* is translated by *to be. vous,* as l. 37.

L. 52. *au premier faquin:* 'to the first puppy (that he meets).' For the construction, *court en faire autant,* see l. 37 and l. 28.

L. 53. *il n'est point,* for *il n'y a point,* etc., a frequent form. *Un peu bien située:* that is, 'no honest heart.' Compare the English expression, 'to have one's heart in the right place.' *Un peu* has the sense of 'however little.'

L. 54. *Qui veuille d'une estime:* 'that *would have* an esteem'—*anything to do with* an esteem, etc. *De* here gives a contemptuous sense.

L. 55. *Et la plus glorieuse,* etc. This is commonly referred to *âme:* that is, 'and the vainest has (enjoys) but cheap delights, when,' etc. A better sense seems to be given by referring it to *estime:* that is, 'and the most boastful (*i. e.,* the loudest profession of esteem) affords but cheap delights'—a very common sense of *avoir.* The passage, at best, is not clear, nor is there much difference, in effect, between the two renderings.

L. 56. *Dès qu'on voit,* etc. Note that in this line *on* is

used in two different senses; also, that *nous* is here used in a general sense, as *vous*, l. 37, etc. Translate, 'as soon as *we* see,' etc.

L. 58. *qu'estimer*, etc. This is the true subject of the sentence, *i. e.*, 'and to esteem everybody is,' etc. The infin. with *que*, sometimes also *que de*, is thus used after *c'est*, etc., instead of *de*, especially when an infin. occurs in the preceding predicate. *Que* is here a mere connective, and cannot be translated.

L. 59. *Puisque vous y donnez dans*, etc.: *donnez* is here intransitive, and *y* only anticipates the phrase *dans ces vices du temps*, and is not translated. Compare the English, '*to give in* to a vice,' etc.

L. 60. *vous n'êtes pas pour être*: 'you are not to be, *i.e.*, are not fit to be,' etc.—*de mes gens*: 'among my friends.' In the next line *d'un cœur* depends on *complaisance*, by a frequent inversion. See l. 10, etc.

L. 63. *pour le trancher net*: 'to cut it *short*.'

L. 64. *n'est point du tout mon fait*: 'is not at all *my style*,' 'does not suit me.'

L. 65. *du monde*: 'in society;' in the technical sense, a common use of *le monde*. *Dehors civils*: civil externals, *i. e.*, 'outward civilities,' *dehors* being used here in familiar style. For *il faut bien*, see l. 38.

L. 68. *de semblants d'amitié*: 'of seeming friendship,' *i.e.*, of false professions of friendship. *Semblant* has always a bad sense.

L. 69. *Je veux que l'on soit homme*: 'I want a man to be *a man*,' *homme* being here emphatic. Note the additional emphasis derived in English from the double use of the word *man*; also the omission of the article in French. *en toute rencontre*: 'on all occasions.'

L. 71. *Que ce soit lui qui parle*: *lui* refers to *cœur* and is emphatic. In English it is best to supply the noun: 'that it shall be the heart that speaks,' etc.

L. 73. *bien des endroits où*: 'many situations in which.' *il est*, as l. 53. Note the article, as usual after *bien*. *La pleine franchise*: 'perfect frankness.'

L. 74. *peu* is here euphemistic, like our *hardly* for *not*. *peu permise*, *i. e.*, 'quite out of place.'

L. 75. *n'en déplaise*, etc.: an absolute construction of the subj.: English, *please*, etc. For *en*, see l. 28, etc., and note the indirect object.

L. 77. *de la bienséance*: 'of, *i. e.*, the part of—good-breeding,' etc., following the familiar construction of the Latin genitive.

L. 82. *à son age*, is the object of *sied*: 'it ill becomes

her age,' etc. *Seoir*, Latin *sedere*, is used chiefly in this impersonal sense. *de faire la jolie*, '*to play pretty*.'

L. 83. *le blanc qu'elle a:* contemptuously, 'her chalked face.' The term *le blanc*, like *le rouge*, is applied to certain cosmetics used to improve the complexion.

L. 85. *qu'il n'est*, etc.: 'that there is no ear that he does not weary,' etc. *lasse* is subjunctive, as l. 54, 29, etc. *qu'il n'est oreille*; more usually *qu'il n'y a pas d'oreille*. See l. 53, etc.

L. 86. *A conter:* 'by recounting,' a frequent idiomatic use of *à*.

L. 90. *rien qu'objets à m'échauffer*, etc.: 'nothing but objects *to excite*,' etc. Note the idiomatic use of the infinitive. Note also the elliptical *rien qu'objets*, as above, l. 85. The language of comedy, which is the language of common life, naturally abounds in elliptical expressions.

L. 91. *J'entre en*, etc.: as in English, '*to get into* a bad humor.'

L. 92. *Quand je vois vivre*, etc.: 'when I see men *living together*.' Note the order of words in the two idioms.

L. 94. *intérêt:* 'selfishness,' *self*-interest.

L. 95. *Je n'y puis plus tenir*, idiom: 'I can stand it no longer.'

L. 96. *de rompre en visière*, etc.: 'to make open war upon,' etc.; the expression signifying *to break lance upon one's vizor*. Compare the English expression *to run a tilt against*.

L. 98. *Je ris des noirs accès*, etc.: 'I laugh at the fits of ill-humor that I see in you;' literally, 'in which I see you.' *Où* has, as frequently, the sense of the relative with a preposition.

L. 99. *Et crois voir:* 'and I think I see,' the infin. following the Latin idiom, giving the indicative in English. *mêmes* for *les mêmes*.

L. 100. *l'École des Maris* is the title of one of Molière's comedies.

L. 101. *laissons là*, as l. 3. *fades:* 'stale.'

L. 102. *tout de bon*, phrase: 'in good earnest.' *incartades:* 'extravagances.'

L. 105. *tout franc:* 'in all frankness;' *franc* for *franchement*.

L. 106. *donne la comédie:* '*gives, i.e.*, causes—amusement,' '*is made a joke of*.'

L. 109. *Tant mieux:* 'so much *the* better.' Note the idiomatic use of *the*, here properly pronominal.

L. 111. *à tel point:* 'to such a degree,' 'so.' *à leurs yeux:* '*in* their eyes.' Note the idioms.

L. 113. The phrase *vouloir du mal à quelqu'un* is idiomatic for *to have a spite against any one.*

L. 115. *sans nulle exception:* 'without *any* exception,' idiom. *enveloppés:* 'included.'

L. 117. *Encore en est-il bien:* *en* refers to *mortels*, and depends on *bien*, as l. 73; *i. e.*, 'there are many,' etc., that is, who do not deserve such ill-will,' the sense being left incomplete. *où nous sommes:* 'in which we live.'

L. 120. *pour être:* 'for being,' in the same sense as *parce que*, etc., above. Note the change of construction; also the inversion, *aux méchants complaisants*. In the next line *n'avoir pas*, more regularly *ne pas avoir*, depends also on *pour*.

L. 122. *Que doit donner le vice*, etc.: 'which vice should inspire in,' etc. *Donner* is here used as above, l. 106. Note again the inversion.

L. 124. *le franc scélérat:* 'the complete scoundrel.' Note this use of *franc*, as also hereafter. See *pleine*, l. 73.

L. 125. *à plein:* 'fully,' that is, 'plainly.' Usually, *en plein*.

L. 126. *pour tout ce qu'il peut être:* 'for everything that he can be,' *i. e.*, for every possible rascality.

L. 128. *qui ne sont point d'ici:* 'who are not at home here,' hence 'inexperienced,' 'green.'

L. 129. *pied-plat:* familiar, for a low, vulgar fellow. *digne*, etc., *i. e.*, 'confound him!' *s'est poussé: has pushed himself*, *i. e.*, 'has made his way.'

L. 132. *Fait gronder le mérite*, etc.: 'makes merit grumble and virtue blush,' *i. e.*, offends all persons of true merit, etc. This construction of *faire* with the infin., in the causative sense, is variously translated, according to the different idioms. Note again the order of words, as l. 92.

L. 134. *ne voit pour lui personne:* 'finds no defender.'

L. 136. *Tout le monde*, etc.: 'everybody agrees to it, and nobody has a word to say against it.' *En* and *y* refer to the subject-matter of the preceding line, and they correspond respectively to the construction of the preps. *de* and *à*. *Convenir à* has a different sense.

L. 137. *sa grimace:* 'his hypocritical smile.' *bien venue:* as in English, 'welcome,' *i. e.*, *well-come*, opportune.

L. 138. *on lui rit:* 'people smile *upon* him;' in just the opposite sense from *rire de*, 'to laugh *at*,' l. 98.

L. 140. *l'emporter:* 'to carry the day:' idiom. *sur*, 'over.'

L. 141. *Têtebleu:* ejaculation, from *tête de dieu*, as *morbleu* for *mort de dieu*, like many similar corruptions in Eng-

lish. Note the idiom: *ce me sont de mortelles blessures,* 'it *is* mortal wounds to me, *i. e.*, it gives me mortal pain—to see,' etc., the verb agreeing in English with the grammatical, in French with the logical subject. *garde des mesures:* 'mince matters.'

L. 143. *il me prend,* etc. Note here, on the other hand, the construction with *il* in the true impersonal form, the logical subject being *des mouvements; i. e.*, 'I am seized with a sudden impulse to,' etc.

L. 145. *des mœurs,* etc.: 'let us put ourselves *to less trouble* about,' etc. Note the idiomatic forms. For the idiom *faire grâce,* see l. 31: 'make a little *allowance* for,' etc.

L. 147. *dans la grande rigueur;* idiom; more commonly *à la rigueur; à la grande—dérnière—rigueur.* The art. has a kind of intensive force, just as it has in the superlative; *i. e.*, 'let us not examine it with *too great* rigor.'

L. 149. *traitable:* 'tractable,' *i. e.*, 'reasonable,' with which one can *treat* or reason.

L. 150. *A force de:* 'by force of,' *i. e.*, 'by every excess of.' These axioms of practical wisdom have found various expression in the proverbs of different languages.

L. 153. *des vieux ages:* 'of the olden times,' 'old-fashioned.' *roideur,* also *raideur;* adj. *roide* or *raide;* Latin *rigidus.*

L. 155. *veut aux mortels:* 'requires of men,' *i. e.*, '*in* men.' The various use of the prepositions cannot be too closely observed. No class of words plays so subtle a part in the development of idiomatic forms. Many of their uses would be found as difficult of analysis in English as in other languages.

L. 158. *se mêler de:* to mix one's self up in—*meddle with*—anything. Here, 'to undertake to,' etc.

L. 160. 'Which might *go* better—be better—by taking, *i.e.*, if they took—another course.' Note the use of the participle in an implied condition. *Aller* furnishes many idiomatic phrases, like our *go.*

L. 161. *quoi qu',* etc.: 'whatever I may *see.*' For the pleonastic forms, *voir paraître, voit être,* see l. 10.

L. 165. *à la ville:* 'in town,' that is, in general society, as contrasted with the narrower circle of the court.

L. 166. *autant que:* 'as much as,' 'as well as.' More usually *aussi philosophe que. Flegme* and *bile* are used, figuratively, of different temperaments, or conditions of temper.

L. 167. *qui raisonnez:* refers to *monsieur;* 'you, sir, who,' etc. Some editions give *raisonne,* referring to *flegme.*

L. 168. *pourra-t-il ne s'échauffer de rien:* 'can it be roused by nothing?' for the more usual *ne pourra-t-il s'échauffer*, etc., the negative being construed wholly with the infin. The two forms are here practically identical, but in some cases the sense might be different, as in English between *I wish not to* and *I do not wish to*, etc.

L. 169. *Et s'il faut.* The sense of *faut* is here reduced to the mere auxiliary force, as in English: 'if a friend *should* betray you,' where the original force of *shall* is scarcely perceptible. The English auxiliaries, which have in many cases entirely lost their original *verbal* power, have developed, for this very reason, many of the most striking idioms in the language. Note examples hereafter.

L. 171. *de vous:* 'about you.' Note also *dont,* l. 173.

L. 177. *Que de voir: que* is here comparative: 'than at seeing;' *de* as l. 98, etc. Note also the difference between the comparative, *n'est pas plus*, and the restrictive, *n'est plus.*

L. 179. *Je me verrai trahir*, etc.: 'shall I see myself *betrayed?*' Note the idioms. *Trahir*, construed impersonally, is the true object of *verrai*, and *me* the object of *trahir*, as l. 37, etc., the impersonal construction being here represented, as in many similar idioms, by the English passive.

L. 180. *Sans que je sois:* 'without *being*;' the subjunctive form instead of the infin. *sans être*, corresponding to the *implied* change of subject in the active, *trahir.*

L. 181. *Tant*, exclamatory, construed like *que*, l. 33: 'so full,' etc.

L. 183. *votre partie:* 'your adversary,' *i. e.*, at law, the technical term.

L. 185. *une chose dite;* idiom: 'that's settled,' 'enough said.'

L. 186. *qui pour vous sollicite:* 'to act as your *solicitor*,' 'to manage the matter for you'—the term having reference properly to personal *solicitations.* Note the construction.

L. 190. *J'en demeure d'accord:* 'I agree to that,' *i. e.*, to the negative *implied* in the form of the preceding question. *La brigue* refers to the intrigues of the opposing party. See l. 139. In the same sense *cabale*, l. 194.

L. 191. *de n'en pas faire un pas:* 'not to take *a step* about it,' 'to do nothing of the kind.' *En* refers to the whole preceding context, from l. 184.

L. 195. *le succès:* 'the result,' in either good or bad sense.

L. 197. *plaiderie*, usually *plaidoirie*, from *plaidoyer, to plead; i. e.*, 'in this suit.'

L. 201. *Je voudrais—avoir perdu:* as in English, 'I should be willing *to have* lost;' different from *j'aurais voulu*

perdre: 'I should have been willing to lose.' M'en coûtât-il grand' chose, compressed conditional use of the subjunctive: 'though it should cost me a great deal.' *Grand' chose* is used in familiar phrase, chiefly in the negative form, *pas grand' chose.* Note also the idiom *quel homme:* 'what *a* man!'

L. 202. *Pour la beauté du fait:* 'for the beauty of the thing.'

L. 203. *se rirait*, in the sense of *se moquerait*, the usual sense of this reflexive. For *tout de bon*, see l. 102.

L. 204. *de la façon*, in the sense of *de cette façon:* 'in this style.'

L. 205. *pour qui rirait*, for *pour celui qui rirait*, a frequent compression, especially in future or conditional forms, where the subject is *indefinite*. For *tant pis*, see 205.

L. 207. *cette pleine droiture:* compare *la pleine franchise*, l. 73. *Droiture* is properly *directness*, from *droit*, Latin *directus;* hence *straightforwardness*, etc. *Où vous vous renfermez:* 'in which you wrap yourself,'—'to which you confine yourself;' ironical. For the use of *où*, see l. 98, and frequently hereafter. For *voulez*, l. 206, see l. 155.

L. 208. *dans ce que vous aimez*, for *dans celle que*, etc. The form is euphemistic, so as to soften the direct allusion; as in English, 'the *object* of your affections,' and similar phrases.

L. 209, etc. 'I am astonished, for my part, that you and mankind, being, as it seems, etc. . . . you should have found among them the object that charms you.' *chez lui* refers to *le genre humain*, and must be rendered as plural in English. In the form, *comme il le semble, le* refers to the general subject-matter, and cannot be translated. Compare *en*, l. 27, etc.

L. 215. *penchant:* 'leaning,' *i. e.*, 'inclination.' This word has become almost domesticated in our language. In the following lines, the characters of the leading female personages of the play are artfully hinted.

L. 217. *à leurs vœux—se refuse:* 'declines their affection.' Note the reflexive idiom. *Vœux*, 'vows,' is used habitually for the expressions of love, or for love itself.

L. 220. 'Seem to fall in with—to suit—so completely the manners of the day.' See l. 59. *De qui:* more regularly *dont.*

L. 221. *D'où vient*, for *d'où vient-il?* 'whence comes it?' 'how does it happen?' *que*, etc.: 'that, feeling for them, (*i. e.*, *les mœurs*, etc.) as you do, a mortal hatred, you can yet stand the fashionable follies of this fair one?' *Ce qu'en tient cette belle* is, literally, *what she has of these manners*,

i. e., her exhibition of them. There are many cases in which the true meaning, which is the main object of translation, can only be conveyed by paraphrase.

L. 223. *Ne sont-ce plus:* 'are they no longer faults,' etc. Compare l. 141, also 175.

L. 226. *qu'on lui treuve:* 'which are found *in* her.' *Treuve*, old form for *trouve*, to rhyme with *veuve*. *donner*, as l. 122.

L. 230. *mon faible:* substantive, for *ma faiblesse*. The English *foible* follows the old orthography.

L. 231. *J'ai beau voir:* 'in vain do I see;' idiom. Compare the English, *well may I see*. *en:* 'for them.'

L. 232. *En dépit qu'on en ait:* 'in spite of my reluctance,' that is, 'in spite of what I may have *against it*.' Note the idiomatic use of *en avoir*; also of *on*, referring to the first person. See note, l. 4, and hereafter. *elle se fait aimer:* *i.e.*, 'I can't help loving her.' See note, l. 179.

L. 233. *Sa grâce:* here in a general sense; 'her charms,' or *attractions*. *la plus forte:* 'the strongest,' that is, 'too strong for me.'

L. 237. *Si je ne croyais l'être:* 'if I did not think I was.' For the construction of the infin. see l. 99; for *le*, see l. 209. Note also the omission of *pas*, as frequently, after *si*.

L. 238. *Se fait paraître:* 'is evident.' *amitié* is here *love*, as frequently.

L. 240. *C'est qu'*, etc.—'it is that:' *i. e.*, 'because.' *veut qu'on soit tout à lui:* *i. e.*, demands complete possession. For this use of *atteint*, compare the English *smitten*.

L. 241. *à dessein de:* 'for the purpose of.' *là-dessus:* 'on that subject;' *là* supplies familiarly many of the uses of the demonstrative, as *où* of the relative, pronoun.

L. 246. *était mieux votre affaire:* 'would suit you better,' 'would be more to your interest.' Compare *mon fait*, l. 64. Note the use of the imperfect for the conditional, a frequent idiom.

L. 249. *feux:* the plural is regular in this figurative sense. *où:* compare l. 207, etc.

SCÈNE II.

L. 250. *Là-bas:* below, *i. e.*, 'down stairs;' as also l. 253, *j'ai monté*, *i. e.*, up stairs. *pour quelques emplettes sortie:* *i. e.*, 'gone out shopping.' Note the tense, *j'ai su*, corresponding to our simple past, *I learned*. This use is habitual in the first person; also in the other persons, when the first is nearly concerned, as l. 252.

L. 255. *m'a mis dans*, etc.: 'has inspired me with,' literally, *put me into;* as in English, *to put into a passion*, etc. For *de vos gens*, see l. 60.

L. 259. *Et de ma qualité:* this adjective phrase connects naturally with the adj. *chaud,* after the noun. In English, where the adj. precedes the noun, we must either omit the conjunction or supply a pronoun: 'and *one* of my quality;' as in frequent examples. For *pour être,* see l. 60.

L. 264. *reçoi* for *reçois,* as frequently, to correspond in form with *moi.* See note, l. 38.

L. 267. *n'a rien:* 'has nothing,' *i. e.,* 'offers no position.' See l. 55. Note the following subjunctive.

L. 270. *A tout ce,* etc. *y* here refers to *l'état; de plus considérable* depends on *tout ce,* which refers, like *ce que,* l. 208, to persons; *i. e.,* 'all the most important persons that I see in public office.'

L. 271. *Sois-je,* etc. This protestation is, of course, laughable from its extravagance.

L. 273. *à cœur ouvert:* '*with* open heart;' *à* here as in frequent idioms.

L. 275. *Touchez-là:* 'take my hand,' extending his own.

L. 279. 'And it is surely to profane (a profanation of) its name, to wish,' etc. For *que de* compare note to l. 58. *Mettre* is here *to bring in, to use.*

L. 281. *Veut naître:* 'requires to be—must be—formed,' a frequent sense of *vouloir.*

L. 282. *Avant que:* more commonly, with the infin., *avant de;* sometimes also *avant que de.* See above, l. 279. *il faut nous mieux connaître,* for *il nous faut nous mieux connaître,* a frequent form of compression. The reflexive has here a reciprocal sense, as frequently.

L. 283. *complexions:* 'dispositions.' *du marché:* 'of the bargain.'

L. 285. *C'est là-dessus parler,* etc.: *that is talking about it,* as l. 279; *i. e.,* 'that's the way to talk about it,' etc. See also l. 242.

L. 286. *en* is construed with *davantage;* '*the* more for it.' Compare l. 109.

L. 290. *Je fais quelque figure:* idiom, 'I have some influence.'

L. 291. *il en use,* etc.: 'he acts with me, *i. e.,* treats me, in the kindest manner in the world.' *Avecque,* for *avec,* for the sake of the rhythm.

L. 293. *à vous:* 'yours—at your service—in every way.' *à* as l. 240.

L. 294. *lumières,* in the sense of *enlightenment.*

L. 297. *s'il est bon,* etc.: 'whether it is well that I should,' etc.

L. 299. *Veuillez m'en dispenser:* 'be good enough to excuse me.' *Veuillez,* old form for the subj., is still used in this sense.

L. 300. *en cela:* 'in such matters.' Note the idiomatic *ne:* 'than I ought to be.'

L. 302. *Si, m'exposant*, etc. Note the change of subject, as l. 23. *pour me parler*, etc., for *pour que vous me parliez*, as l. 180: 'after *my* exposing myself to you, *for you* to speak,—that is, in order that you might speak, etc.,—you should go *and* betray me,' as l. 37.

L. 303. *et me déguiser rien:* 'and conceal anything *from* me,' *rien* in its original sense of Latin *rem.* Note this sense of the indirect object, following the Latin dative.

L. 304. *Puisqu'il vous plaît ainsi:* 'since you will have it so.'

L. 307. *point de ces*, etc.: 'none of *your*,' etc. English idiom.

L. 309. *Nous verrons bien:* 'well, we shall see.' *si le style*, etc.: 'whether its style may appear to you,' etc., as l. 297. *en* depends on *le style.* Note the future *pourra.*

L. 312. *Nous allons voir:* 'we shall see,' a frequent use of *aller* as a simple future auxiliary. 'For the rest, you must know that I was only a quarter of an hour *in composing* it;' 'took only a quarter of an hour to compose it.' Note the idiomatic forms.

L. 314. *ne fait rien à l'affaire:* 'has nothing to do with the matter.'

L. 317. *le triste avantage:* in the sense of *quel triste*, etc.: 'what a poor advantage, when nothing follows after it.' These verses are an admirable example of the prevailing style, which the poet wished to satirize.

L. 320. *le front:* 'the face.'

L. 322. *vous en deviez*, etc.: 'you should *have shewn* less (*i. e.*, complaisance), and not *have put* yourself to trouble,' etc. Note the *perfect infin.* in English, corresponding to the defectiveness of the auxiliary. See note, l. 169.

L. 325. *qu'en termes galants:* 'in what gallant terms.' See l. 33. *mises:* 'put;' *i. e.*, 'expressed.'

L. 328. *pousse à bout:* 'drive to extremity,' 'exhaust.'

L. 333. *La chute en*, etc.: 'its fall,' *i. e.*, 'its conclusion;' from *choir*, Latin *cadere.* Compare the English *cadence.* In the next lines there is a play upon the word which we can hardly reproduce in English. 'Plague upon your *fall;* to the devil with your flatteries! I wish that you had had one (*i. e.*, a fall), so as to break your nose.' In such cases, except by accidental coincidence, translation is impossible. Indeed it is always most inadequate just when the language of the original becomes most idiomatic and expressive; as particularly in the language of comedy, or the idioms of

common life. Note the absolute (optative) use of the subjunctive *eusses-tu*, in the *past tense*, as if corresponding to the conditional, *je voudrais*, understood.

L. 342. *bel esprit:* 'wit,' 'talents;' also in a personal sense, *un bel esprit:* 'a wit.' *qu'on nous flatte:* '*to be* flattered.' Note, as usual, the idiomatic forms.

L. 344. *de sa façon:* 'of his *make*,' *i. e.*, 'composition.' *façon:* English, *fashion*, from *facere*.

L. 346. *démangeaisons:* 'itchings,' 'itch;' as in English, 'an itch for writing;' 'I itch to do anything,' etc., from *démanger*, *to eat away*.

L. 347. *tenir la bride aux:* 'to hold rein upon,' 'to keep in check.' *faire éclat de:* 'to make exposure—show—of,' 'to make known.'

L. 350. *à jouer de:* '*to be made sport of*, laughed at, *by*,' etc. This passive sense of the infinitive is frequent with *à*.

L. 353. *Mais je lui disais, moi:* 'But *I* said to *him*,' with emphasis on the pronouns; see l. 24, note. Note the usual preference for the imperfect, *disais*, in this verb, the present and preterite having identical forms.

L. 354. *qu'il ne faut que:* 'that it needs only,' etc. *faut* here in its original sense: Latin, *fallere*, to fail, lack, etc. *à décrier* would be more commonly *pour décrier*, the sense being active.

L. 355. *qu'eût-on d'autre part:* 'though one might have otherwise,' etc. This condensed form of condition is frequent, *si* being omitted; as in English: 'had one,' etc. See l. 201.

L. 357. *Est-ce qu'*, etc. See note, l. 190. This form of question commonly implies the reverse answer, often with irony or indignation, as here: 'is it that?' *i. e.*, 'do you mean to say that?' etc. *à redire:* 'to censure;' *i. e.*, '*anything* to censure,' that is, *to be censured*, in the usual sense of *à*. *à mon sonnet:* '*in* my sonnet.'

L. 358. *pour ne point écrire:* 'as a reason for not writing,' construed with reference to *lui*, with change of subject, as l. 302, 23, etc. *je lui mettais aux yeux:* 'I set before *his* eyes,' 'shewed him,' etc. *comme*, as l. 22.

L. 361. *leur resemblerais-je?*' 'is it possible that I am like them?' 'can I be like them?' The conditional form frequently implies surprise or indignation, with reference to a supposed contingency.

L. 364. 'And what the deuce drives you to rush into print?' *to have yourself printed*, as l. 232. *diantre* is a euphemism for *diable*.

L. 365. *l'essor:* the *flight*, *strain*. Here 'the inflated

nonsense.' *pour vivre:* 'for a living.' Note the construction of the objects with *pardonner*.

L. 367. *résistez à:* 'resist,' the indirect object following, as usual, the Latin dative. In English, however, where the distinction of the objective forms has been lost, the object appears as *direct*. So with many similar verbs. Note also, in the next line, *dérobez au:* 'take away *from*.' See note, l. 303.

L. 369. 'Don't go and give up, by whatever you may be tempted,' etc. *sommer* is properly to *summon*, in legal phrase.

L. 374. "All that does very well, and I think I understand you." Compare l. 160, and note again the infinitive construction. In the next line the sense is to be supplied, *i. e.*, *what you find to censure*, etc., as l. 357.

L. 376. *mettre au cabinet:* 'to keep,' *i. e.*, to put into one's private cabinet, or drawer. It is not necessary to suppose that any coarser ambiguity is intended in these words. Such a supposition would be foreign not only to the character of Alceste, but to the whole style of the play. Even when Célimène, l. 943, directly attacks the purity of Arsinoé, there is a studious avoidance of actual indelicacy of language.

L. 379. *Qu'est ce que:* 'what is the meaning of,' etc. The second *que* is here a simple connective, as l. 58, etc. The idiomatic uses of *que* are to be observed, in a great variety of forms.

L. 385. *dont on fait vanité:* 'which is made a boast of,' 'which writers pride themselves on.'

L. 386. *sort du*, etc.: 'departs from,' *i. e.*, 'is inconsistent with.' Compare the English, *to be out of character.*

L. 390. *tout grossiers:* 'all rude as they were'—'however rude.' Note the sense of *tout.* *l'avaient beaucoup meilleur:* 'had much better,' *le*, referring to *goût*, not translated.

L. 392. *je m'en vais;* in the future (auxil.) sense of *je vais*—a familiar form. This 'old song' is said to be by Benserade. The author could not have selected a happier example, as a contrast to Oronte's sonnet.

L. 395. *Et qu'il me fallût quitter:* 'and if I had to give up,' etc. *que* simply repeats the conjunction *si*. Note also the change, according to the rule, from the indicative to the subjunctive. *grand' ville:* familiar. See *grand'chose*, l. 201. *ma mie*, a corruption for *m'amie*, the old form (here familiar) for *mon amie.*

L. 403. *colifichets:* properly *baubles* or *toys:* here 'trumpery,' vain ornaments of style. For *dont*, see l. 173, etc. The term *le bon sens* is technical, like *le bon goût.* See note, l. 791.

L. 404. *toute pure* · 'in all its purity.' *toute* is here adverb, as l. 390, but inflected, according to the usual rule.

L. 413. *vraiment épris:* compare *bien atteint*, l. 240, and our *taken*.

L. 414. *Malgré vos beaux esprits*, ironical: 'in spite of your would-be critics.' See l. 342.

L. 415. 'I like that better than the flowery parade of all those false ornaments at which everybody cries out,' *i. e.*, which everybody applauds.

L. 419. *Mais vous trouverez bon:* 'but you will allow,' *i. e.*, must allow, as l. 312. *que j'en puisse avoir d'autres:* 'that I may have others,' *i. e.*, *raisons*. Note the subjunctive.

L. 420. *Qui se dispenseront*, etc.: 'which will excuse themselves from submitting,' *i. e.*, 'decline to submit,' etc. Note the reflexives.

L. 421. *en font cas:* 'make much of them,' 'appreciate them,' a frequent idiom; more usually, however, with an adj., as, *faire grand cas*, *un cas extrème*, etc.

L. 422. *C'est que:* as l. 240.

L. 423. *En partage:* 'to your share.' Idiom with *avoir*, here better left untranslated.

L. 425. 'I can do very well without your approving them.' Note the idiom; also, in the next line *en*, corresponding to *se passer de* (as before an infin.): 'you will have to do without it,' *i. e.*, my approval.

L. 427. *pour voir:* parenthetical, 'just to see.' *de votre manière:* ironical, 'in your style.'

L. 429. *d'aussi méchants* is construed with *en*—the usual form. Note also the angry force of *méchants:* 'verses just as *execrable*.'

L. 430. *je me garderais de les montrer:* 'I should guard myself *from shewing*, *i. e.*, take care *not* to shew them,' etc. Note the idiom.

L. 432. 'Seek somebody else than me to flatter you:' *i. e.*, elsewhere than *in* me seek who shall flatter you. *encense* is subjunctive. See l. 186.

L. 433. *prenez-le un peu moins haut:* 'don't take quite so high a tone;' to which Alceste answers: 'I take what tone I choose.' It is impossible to express the precise meaning of such phrases in anything like corresponding forms.

L. 435. *C'en est trop:* 'this is too much,' 'this is going too far; stop this, I beg you.' *en*, which refers to the entire dispute, as indicated in the foregoing, cannot be literally expressed in translation. See l. 191.

L. 439. *pour être*, etc.: '*for being* too sincere, here you've got an ugly affair on your hands.' For this use of *pour* compare l. 120.

L. 442 *Plus de société:* 'no more of your company,' *i. e.*, 'let me alone.' *Point de langage:* 'not a word more.' These forms, *plus, point, rien, pas*, etc., from habitual use with a negative, have acquired for themselves a negative force which did not originally belong to them. See l. 303.

L. 444. *On outrage: i.e.*, '*you* outrage,' etc., a frequent use of *on*, as hereafter. See l. 232, etc.

ACTE II. SCÈNE I.

L. 449. *trop de bile s'assemble: i. e.*, 'I cannot contain my indignation.' See l. 166.

L. 453. *Et je vous promettrais*, etc.: 'and I *might promise* you, etc., *without being able* to,' etc. Note this idiomatic use of *que—ne*, usually expressed by *sans;* also the idiom *être en pouvoir*, etc.

L. 455. *à ce que je voi:* '*as* I see,' *i. e.*, 'by—or according to—what I see.' For the form *voi*, see l. 264.

L. 458. *au premier venu:* 'to the first *comer*.'

L. 460. *de cela* depends on *s'accommoder:* 'cannot *put up with* that.'

L. 461. *Des amants*, etc.: 'Do you blame me *for* the lovers that I make (have)?' as l. 231.

L. 464. *pour les mettre dehors:* 'to drive them away,' —literally, *out of doors*.

L. 469. *Sa douceur* refers to *accueil*. *à qui vous rend les armes:* 'to whosoever surrenders—lays down arms—to you.' We may paraphrase: 'your sweet welcome of each new admirer,' etc.

L. 473. *un peu moins étendue:* '*if* a little less freely bestowed,' the participle giving, as frequently, an implied condition. See l. 160, etc. The term *cohue* is contemptuous.

L. 476. *l'heur* for *le bonheur*. The form is poetical. See *Le Cid*, l. 988, etc.

L. 480. *l'estime où l'on le voit:* 'the esteem *in which* we see him,' *i. e.*, which we see he enjoys. See l. 249, etc. *chez* in the sense of *auprès de*, l. 108: '*with* you.'

L. 481. *Vous êtes-vous rendue:* 'have you surrendered,' etc.—the usual reflexive idiom. On the other hand, *s'est acquis* is indirect: 'acquired *for himself*.'

L. 483. *Sont-ce:* 'is it,' etc., as l. 141. *qui vous le font aimer:* 'which make you love him;' *i. e.*, make him loved *by* you, *vous* being indirect object. Compare l. 232. *Canons:* "pièce *de* toile ronde, fort large, et souvent ornée de dentelles, qu'on attachait au dessous du genou." *Dict. de l'Académie Française.* The term (*canon*) has reference to the shape.

L. 485. *rhingrave:* "espèce de culotte, ou haut-de-chausses, fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans."—*Dict. de l'Acad. Fr.* The word is derived from the German *Rheingraf*, and indicates the origin of the fashion. These terms, *canon*, *rhingrave*, *perruque*, have no equivalents in the words of modern fashion, and are, therefore, best left untranslated; as, indeed, the phraseology of the passage is generally altered on the stage, to adapt it to a more modern style of costume. Yet though we can scarcely realize such a picture, how graphic we feel the description to be!

L. 486. *faisant:* 'playing,' acting the part of. See l. 82.

L. 487. *son ton de fausset:* 'his affected (*falsetto*) tone.' Note in the next line, again, the use of *savoir*, as auxiliary; also the strong inversion.

L. 489. *Qu':* 'how,' adverb, as l. 325, and frequently. *de lui;* 'at,' or '*against* him.' The idiom *prendre de l'ombrage*, as in English: *to take umbrage.* (Lat. *umbra.*)

L. 490. *ménage:* '*manage*;' here, in the technical sense, *encourage.*

L. 492. *tout ce qu'il a d'amis:* 'all the friends he has.' See l. 270.

L. 497. *C'est ce qui:* 'that is *what*,' etc. *rasseoir*, active: 'to set at rest.' The terms *effarouchée*, *épanchée*, *ramasser*, are used with intentional exaggeration, in sly satire upon Alceste.

L. 499. *Vous auriez plus lieu:* 'you would have more reason;' the idiom *avoir lieu*, like *faire grâce*, l. 146. *en:* 'at it.' See l. 16, 489.

L. 500. *Si vous me la voyiez*, etc. Note the position of the pronouns, as l. 16, etc., *la* being properly the object of *ramasser.*

L. 501. *blâmez*, here in the sense of *accusez.* *eux tous:* idiom, 'all *of them*.'

L. 505. *ayant pris:* 'after *I* have taken,' etc., the subject changed as l. 302, etc.

L. 506. *a de quoi vous suffire:* idiom, 'ought to be enough for you.' For *de la sorte*, see l. 204.

L. 508. *vous n'en disiez*, etc. *en* depends on *autant*, as l. 28: 'exactly the same.'

L. 509. 'Certainly, for a lover, a pretty compliment; and that's a fine character you give me,' is the sense. Compare *traiter d'indifférent*, l. 24, and note the ironical force of the words.

L. 511. *ôter*, here in the sense and construction of *délivrer.* The usual form is *ôter quelque chose à quelqu'un*, as l. 368.

L. 513. 'And nothing but yourself need any longer de

ceive you.' *que* depends on *rien*, not on *plus*. See l. 177, note. Note the idiom *se dédire de*, to unsay, *i. e.*, *retract.*

L. 515. *que* is construed with *bénirai*: "*how* I shall bless!" as l. 489, etc.

L. 517. *tout mon possible*, idiom: 'my best.'

L. 521. *sans seconde*, *i. e.*, 'without a parallel,' '*unique.*'

L. 523. *ne se peut concevoir*, for *ne peut se concevoir:* 'cannot be conceived.' Note the auxiliary use of *faire* in *comme je fais:* 'as I *do*.' See l. 92.

L. 528. *un amour si grondeur: i. e.*, 'such a scolding *lover*.' *grondeur* from *gronder*, as l. 132, verbal adjective. Note the position of *jamais*, emphatic, for *jamais vu.*

L. 529. *Mais il ne tient qu'à vous*, etc.: 'but it depends only upon you, *i. e.*, it is only your fault, that *my* (*i. e.*, *its*, referring to *amour*) displeasure does not pass away.' Note the idiom; *passe* is subjunctive.

L. 530. *coupons chemin à*, idiom: *to cut off one's road*, *i. e.*, 'let us put a stop to.'

L. 531. *et voyons d'arrêter:* 'and see about ending' (our difficulties). The construction is unusual.

SCÈNE II.

L. 532. *faites monter:* 'shew him up.' See l. 253.

SCÈNE III.

L. 535. 'You cannot make up your mind, for a single moment of all (*i. e.*, of the whole day) to be *not at home*;' that is, to deny yourself to visitors. *vous résoudre à souffrir* for *vous résoudre à vous souffrir*, as l. 282.

L. 537. *Que je me fasse une affaire:* 'to make a difficulty with him.' See l. 186, 440.

L. 539. *Un homme à jamais*, etc., as in English: 'a man *never to* pardon, *i. e.*, that *would* never pardon *me for it*.' Compare the use of *pour*, l. 260, etc. Note also that the relation of the pronoun objects is exactly inverted in English, as in many similar idioms. See l. 367.

L. 540. *que sa vue*, etc.: 'that the sight *of him* (objective) *could have been* disagreeable to me.' Note again the difference of idiom in the auxiliary forms, as l. 322, etc.

L. 541. *et que vous fait cela*, etc.: 'and what *is that* to you, *to trouble* you so?' *de sorte* in the sense of *de la sorte*, l. 506.

L. 542. *de ses pareils:* 'of the *likes of him*,' 'of such as he.' *importe*, absolutely: 'is a matter of importance.'

L. 543. *de ces gens:* 'these people,' that is, *such* people. For *ce sont*, see l. 141, etc.

L. 544. *ont gagné de parler: i. e.*, have gained the privilege of speaking, etc. The construction is unusual.

L. 549. *quoi qu'il en soit*, idiom: 'however that may be.' *en* limits the indefinite *quoi que*, with reference to the subject matter preceding. *sur quoi qu'on se fonde:* 'on whatever grounds one may argue,' *i. e.*, whatever reasons I may urge.

SCÈNE IV.

L. 552. *justement:* 'just so,' *i. e.*, just as I expected. *Pour quoi faire*, idiom: 'what to do?' 'for what purpose?' *quoi* being construed as if it were the object of *pour*, as in the word *pourquoi*.

L. 554. *Point d'affaire*, idiom, for a flat negative. 'I won't.' See l. 443.

L. 556. *C'est trop que vouloir:* 'it is too much to wish,' etc. See l. 58; also for the construction of the pronouns, l. 500, etc.

L. 558. *il vous est tout loisible: i. e.*, 'it is just as you please;' 'do as you please.'

SCÈNE V.

L. 560. *Vous l'est-on venu dire:* 'did anybody come to tell you?' See l. 16. This tense—the compound of the present—is generally preferred for the *very recent past*. In this use, as well as in that noted l. 250, we see its close relation to the present. A different principle controls the use of the corresponding form in English—a fact not sufficiently noticed in the grammars.

L. 562. *ou pour eux, ou*, etc.: 'either in their favor or in mine, to *have* your sentiments *explained*.' Note the idiom, as l. 179, etc.

L. 565. *Vous prendrez parti:* 'you shall *take sides*,' *i. e.*, *decide*. *c'est trop de patience*, idiom: 'I have been patient too long.'

L. 567. *au levé:* properly, the *morning reception*, the name being derived from the old custom of attending at the rising—*lever*—of royal personages.

L. 568. *bien*, emphatic: 'certainly shewed himself a complete fool.' Note the use of *achevé*.

L. 571. *il se barbouille fort:* 'he makes a great fool of himself.' *barbouiller*, to bedaub, smear, originally one's beard—*barba*, as of actors, etc., so as to give an unnatural appearance; hence, reflexive, to *act strangely* or *foolishly*. *à vrai dire:* parenthetical, as in English: 'to tell the truth.' *vrai* is adverbial.

L. 572. *saute aux yeux:* 'strikes the eyes.' *sauter*, Latin *saltare*, to leap.

L. 576. *Je viens d'en essuyer*, etc.: 'I have just *gone through with* one of the most fatiguing.' *en* is construed with *un des plus fatigants*, as l. 419. The idiom *venir de* before an infin. is, to *come from* doing, *i. e.*, to *have just done*, anything.

L. 577. *le raisonneur:* 'the *bore*.' The admirable portraits in this scene are supposed to have been all drawn from life. *ne vous déplaise*; a phrase of politeness: 'by your leave.' See l. 75.

L. 578. *tenu hors de ma chaise:* 'kept me standing.' *chaise* is here used in the sense of *chaise à porteur*, or sedan-chair, used in the time of Molière. *au grand soleil:* 'in the heat of the day,'—*in the broad sun.*

L. 580. *L'art*, etc.: 'the art of saying *nothing* with many words'—'of making much talk about nothing.' *et qui*, simply 'who.' See note, l. 259.

L. 581. *Dans les propos*, etc.: 'one never sees anything at all in all his talk.' *goutte:* literally, a drop—*i. e.*, '*not a drop*,' like *ne—pas*, 'not a step;' as we say, 'not a *grain* of sense,' etc. See l. 442, note.

L. 582. *que tout ce qu'on écoute*, etc.: 'and all that you hear is only so much noise.' The true subject is *tout ce qu'on écoute*. *que* is the same as noted l. 379, and before the infin., l. 58, etc.

L. 583. *contre le prochain:* 'against *our* neighbors'—the article in its general sense.

L. 584. *prend un assez bon train*, familiarly: 'takes a very good *start*.'

L. 588. 'And without anything to do, is always busy.' In the next line, *débite*, properly, *to retail*, is used contemptuously: 'all his *small talk*.'

L. 590. *A force de façons*, etc.: 'by his excessive affectation, he bores everybody to death.' See l. 150. For *assomme*, see l. 353.

L. 594. *jusques au bonjour:* 'even down to *good morning*—that is, a mere *good morning*—he whispers into your very ear.' For the form *jusques au*, see note, l. 8.

L. 596. *sortir du grand seigneur:* 'lay aside the fine gentleman.' Compare l. 386.

L. 599. *La qualité l'entête:* 'rank *turns his head*.'

L. 601. *Il tutoie:* 'he thee's and thou's,' *i. e.*, pretends to be on the best terms with—*tu*, *toi* being used in the most familiar intercourse. *étage:* 'rank.'

L. 602. 'and the title of *monsieur* is quite out of use with him'—that is, he calls everybody by his plain name.

L. 603. *du dernier bien:* 'on the most intimate terms.' Compare *dernières tendresses*, l. 18.

L. 604. *Le pauvre esprit de femme*, etc.: 'what a dull creature of a woman, and what tiresome company!' For the article, see l. 317. *entretien*, properly *conversation*.

L. 606. *à chercher que lui dire:* 'to find what to say to her.'

L. 608. *à tous coups*, idiom: 'every moment.' *fait mourir:* 'kills.'

L. 610. *lieux communs:* as in English, 'commonplaces." Latin, *communes loci*.

L. 614. *Traîne:* 'drags out.' *encore:* 'still more.'

L. 616. *Qu'elle grouille*, etc.: 'while she stirs as little,' etc. *que* in the sense of *tandis que*. In later editions, the reading is given: qu'elle s'émeut autant—also, qu'elle remue autant —qu'une pièce de bois, in nearly the same sense.

L. 617. *Que vous semble*, for *que vous semble-t-il*, as l. 221: 'what do you think of.'

L. 618. *gonflé*: 'puffed up.' Latin *conflare*. *de soi-même*, in the general sense of *self-love*, instead of the more special *de lui-même*.

L. 620. *fait métier de:* 'makes *a business* of.' *pester*, from the exclamation *peste!*

L. 622. *Qu'à tout ce qu'il se croit*, etc.: 'without doing injustice to his opinion of himself'—*to all that he thinks himself to be*. For the construction *qu'on ne fasse injustice*, (Latin *quin*), compare l. 453, etc.

L. 625. *il s'est fait un mérite:* 'has *made a merit* of'—indirect, like *s'est acquis*, l. 480.

L. 628. *qu'il ne s'y servît pas:* that he did not serve himself up at it (*i. e., à sa table*)—'that *he* were not on the bill of fare,' a play on the preceding *servir des mets*, etc.

L. 629. *un fort méchant plat:* 'a very poor dish.' For *que*, see l. 582, and for *et qui*, 'which,' see l. 579. The conjunction in French corresponds to the inversion of the preceding subject.

L. 631. *On fait assez de cas:* 'think a great deal of,' etc. See l. 421. *en* in the next line would be more regularly *de lui*, as l. 624. This use is frequent in the language of conversation.

L. 634. *il veut avoir*, etc.: 'he *tries to be* too smart.'

L. 635. *guindé:* 'on stilts;' literally, *wound*, or *lifted*, *up*.

L. 637. *s'est mis*, etc.: 'has taken it into his head'—idiom.

L. 638. *touche:* 'hits.' *difficile*: 'hard to please.' *tant*, as l. 181.

L. 640. *n'est pas d'*, etc.: 'is not the part of'—the Latin genitive. For *à*, 'in,' see l. 357. In the following lines note again the distinction of the grammatical forms *ce* and *il*, as l. 141, 143; also the different forms *que* and *de* before the infin. See l. 58, etc.

L. 646. *Ce sont propos:* that is, *as he says;* 'these are subjects too low,' etc. See l. 358.

L. 648. *Il regarde en pitié:* 'he looks down with pity upon,' etc. Note the idiom, *les deux bras,* etc., English—'*with* his two arms,' etc.

L. 651. *Allons, ferme, poussez:* these words have here simply the force of interjections: 'Bravo, go on.'—*ami de cour:* "celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié." Dict. de l'Acad. Fr. The expression is of course ironical, founded on the formalities of court manners; we may translate, 'my *fine* friends.'

L. 654. *Qu'on ne vous voie,* etc.: 'but we see you run *to meet him,*' etc. *que—ne* as l. 622. *d'être son serviteur: i. e.,* your protestations of friendship. For the style of this expression, see l. 19, 20, etc. *flatteur* is here *deceitful.*

L. 657. *Pourquoi s'en prendre à nous?* 'why blame us'—'hold us responsible?' This idiom, *se prendre de quelque chose à quelqu'un,* is of frequent occurrence, but hardly admits of analysis. See below, l. 665.

L. 663. *à railler* depends on *appas*—:'fewer temptations to raillery.'

L. 666. *Des vices,* etc.: 'for the vices to which we see people addicted;' 'which we see prevailing among people.' *répandre* is literally *to spread;* and we may compare the English slang phrase, *to spread one's self*—used in a somewhat different sense.

L. 669. 'Why! can he help contradicting?' 'isn't he bound to contradict?' *bien* and *monsieur* are here used ironically.

L. 670. *se réduise:* 'shall submit.'

L. 673. *n'est jamais pour:* 'can never,' etc. Compare l. 60.

L. 674. *Il prend en main:* '*he takes in hand;*' 'takes up.'

L. 675. *un homme du commun:* 'a *common* man'—in the depreciatory sense. For *penserait paraître,* 'would think he appeared,' see l. 99, etc.

L. 676. *qu'il fût de l'avis de quelqu'un:* 'that he was of anybody's opinion'—agreed in opinion with anybody else. The subj. *fût* marks the unreality of the condition.

L. 681. *c'est tout dire:* 'that's all'—idiom.

L. 683. *véritable,* for *vrai.*

L. 684. *Se gendarme;* to play the *gendarme* (*gens d'armes*) *i. e.*—'to be up in arms'—on a *raid,* or *rampage.* The expression is founded on the popular dislike to the *gens d'armes,* and is here of course ironical. Compare the English, to *dragoon.*

L. 685. *lui-même,* and *il,* 686, refer to *esprit;* we may translate 'you.' See l. 529.

L. 688. *de saison:* 'in season.' The sense of *c'est que* (l. 240, etc.), is repeated by *que* in the following lines.

L. 691. *quand j'en devrais mourir:* 'though I should die for it,' the usual force of the conditional with *quand.*

L. 693. *l'on a tort ici—qu'on y blâme. on* does not express the same idea in the two clauses; see l. 56. In the first case it refers generally to the persons present; 'these people;' in the second, it refers to the *general* opinion. The extreme flexibility of its pronominal particles, *on, en, y, que,* and the number of idioms thus arising, are to be especially noted in French. On the other hand, the entire absence of any general pronoun like *on,* and hence the varying idiomatic forms for its translation, are to be noted in English.

L. 699. *loin de m'en cacher:* '*so far from* concealing them from myself.' *cacher* here in the same sense of *tromper,* the form being *cacher quelque chose à quelqu'un.* See l. 511. Note also in the next line the construction of the objects *les lui;* English, *him with them.* See l. 539, etc.

L. 702. *A ne rien pardonner:* see l. 86; a frequent sense of *à,* '*in,*' or '*by.*'

L. 705. *à tous propos:* idiom, 'at every word'—'continually.' Compare *à tous coups,* l. 607.

L. 707: *s'en rapportent:* idiom, 'refer themselves to—*i. e.,* be controlled by—you.' Compare the English military phrase, *to report to.* For *renoncer aux,* see l. 367, etc.

L. 709. *mettre l'honneur,* etc.: 'find (put) the supreme honor, etc.—*in* grossly insulting,' etc., *i. e.,* hold it to be the higher honor *to* insult, etc.

L. 711. *peu fait à ces lois:* 'not made according to—*i. e.,* not subject to—these laws.' For *peu,* see l. 73; for *à,* l. 455. The following celebrated passage is a close paraphrase of Lucretius, *De Rernm Natura,* Book IV., 1153–1169 (Munro's edition), a work of which Molière had undertaken a translation. Its philosophy is here particularly appropriate, in the mouth of the gentle Éliante.

L. 713. *y* refers to *leur choix.* The position of *jamais* is emphatic.

L. 718. *à faire peur:* 'frightfully,' limits *noire,* adverbially.

L. 719. *de la taille et de la liberté:* 'a fine figure and easy carriage.'

L. 721. *La malpropre sur soi:* 'the sloven'—'slattern.' *soi* as l. 618. *mise,* 'put,' *i. e.,* classed.

L. 726. *toute bonne:* 'all goodness' — *toute,* adverb, as l. 404.

L. 731. *Brisons là:* 'let us break off here.' See l. 101.

L. 735. *quand vous voudrez:* 'when you wish.' Note the

idiomatic difference of tense; as in the next line also, *après que vous serez sortis:* 'after you *are gone,*' for *shall be gone.* This use of the present in dependent future clauses is idiomatic in English, *sortez* and *sors* being here future in sense.

L. 737. *en être*, etc.: for *que madame en soit*, etc. The infinitive *à moins de voir* is construed with reference to the object *me* in the next line, as if it were the subject; *i. e.*, 'unless I see,' etc. Compare l. 180, 358, etc.

L. 738. *de toute la journée:* 'for the whole day,' *i. e.*, *in*, or *during;* properly partitive.

L. 739. *au petit couché;* usually *coucher*, as *levé*, l. 567. 'L'espace de temps qui reste depuis que le roi a donné le bonsoir jusqu'à ce qu'il se mette au lit.' Dict. de l'Acad. Fr. Hence, the most private evening reception, as distinguished from the simple *coucher.* The word is perhaps best left untranslated, as l. 485.

L. 741. *pour rire: i. e.*, 'a joke.' *en aucune sorte:* 'by no means.'

L. 742. *que vous voudrez qui sorte:* 'that you wish *to leave.*' See l. 186, etc.

SCÈNE VI.

L. 743. *un homme est là:* 'there is a man *here*'—see l. 731. *Pour affaire:* '*on* business,' etc.

L. 746. *une jaquette*, etc.: 'a coat *with* long plaited skirts, with gold trimmings on it.' The forms *grand' basques* and *du d'or*, for *grandes basques* and *de l'or*, are intended to represent the language of the vulgar. Note the idiomatic use of *à*.

L. 748. *Ou bien:* 'or rather.' *faites-le entrer:* 'shew him in.' See l. 532.

SCÈNE VII.

L. 752. *de venir les trouver;* idiom: 'to come to *see* them.' *maréchaux:* here, civil officers of police—'magistrates.' Compare the term *maréchausée,* as used at the head of this scene—'the police'—now *gendarmerie.*

L. 754. *d'Oronte et de vous:* '*between* Oronte *and* you. Note the use of *de.*

L. 755. *se sont bravés:* 'have quarrelled'—the reflexive in its frequent reciprocal sense.

L. 757. *assoupir:* 'to hush up'—literally, *put to sleep.*

L. 759. *allons*, has here its frequent sense of *come! disposez-vous:* 'get ready.'

L. 763. *Je ne me dédis point*, etc. See l. 512.

L. 765. *Je n'en démordrai point:* 'I won't give it up;

'I'll stick to it.' *démordre* is properly *to let go a biting hold.*

L. 768. *De me faire dédire*, for *de me faire me dédire*, as l. 282, note. *Allons vous faire voir:* 'come, we'll *shew* you;' 'you shall see.' See l. 132, note.

L. 769. *Hors qu'un commandement*, etc.: in the sense of *à moins que*, etc.; 'unless.' Compare the English vulgarism of *without* in the same sense: as, 'without an express order comes.' We should more naturally expect *ne me vienne.*

L. 770. *dont on se met en peine:* compare l. 145.

L. 773. *sangbleu* (also written *sambleu*, *sembleu*): a corruption of *sang de dieu*, like *morbleu*, *parbleu*, etc. Such forms are generally more or less corrupt, in all languages. See note, l. 141.

L. 776. *sur mes pas:* 'upon my tracks'—'immediately.' *reviens:* future, like *sors*, l. 736, etc.

ACTE III. SCÈNE I.

The following scene prepares the way for the *dénoûment*, as the agreement here made between Clitandre and Acaste results at last in the fatal exposure of Célimène's duplicity, Act V, Scene IV.

L. 777. *je te vois*, etc.: 'I see you perfectly satisfied in mind.' *te* is indirect object, *i. e.*, *your mind*, etc.; as also l. 779. See l. 637. *sujet* has the sense of *lieu*, l. 499, etc.

L. 782. *Où prendre:* 'where *to find*'—*i. e.*, 'where I shall find,' etc.

L. 786. *dont je ne sois en passe:* 'that I am not in the way of'—'not fit for.' *Qu'il est*, for *qu'il ya*, as l. 53, etc.

L. 787. *cœur* in the sense of *courage. pousser une affaire:* 'push an affair'—*i. e.*, an affair of honor.

L. 791. *du bon goût:* The partitive form corresponds to the whole phrase—*le bon goût*, as in the other phrases of habitual use, *des jeunes gens*, *des bons mots*, etc., where the adj. is considered as part of the noun. See l. 403.

L. 792. *juger:* is here to *pronounce judgment;* 'to express an opinion.' What happier characterization could be given than in this verse!

L. 793. *A faire—figure de savant:* 'to play the critic.' *nouveautés: novelties*—*i. e.*, new pieces on the stage.

L. 794. *sur les bancs du théâtre:* "Il y avait autrefois sur le théâtre, de chaque coté de l'avant-scène, des banquettes où prenaient place les jeunes seigneurs et les gens à la mode." We may perhaps most nearly express the sense by translating 'boxes,' or '*loges.*'

L. 795. *en chef:* 'authoritatively;' *i. e.*, to play the part

of a *connoisseur*. *A tous les beaux endroits*, etc.: 'at all the fine passages which merit applause.' *des has*, or *des ahs*, are the exclamations of applause or emotion then usual in the theatre, and, of course, diligently affected by the small critics.

L. 799. *Quant à se mettre bien:* 'as to dressing well.' *Qu'on serait mal venu*, etc.: 'that any one would be *badly off* to dispute that with me'—to contend with me in that. For the expression *mal venu*, compare the English, *to come to the wrong place;* also *bien venu*, '*welcome*.'

L. 801. *autant qu'on y puisse être:* 'as much as a man can be,' *i. e.*, as highly esteemed as a man can be; *y* referring to *estime*, as *où*, l. 265, etc.

L. 802. *maître* here refers probably to the king; *i. e.*, 'in good standing at court.' Commentators also explain it as used in opposition to *le beau sexe*, as we say *the lords of creation*, an interpretation here hardly natural. For the use of *bien*, see l. 603; for *auprès de*, l. 108.

L. 804. *par tout pays:* 'in any country;' 'anywhere in the world.' For *croi*, see l. 455, etc.

L. 806. *Pourquoi pousser:* 'why utter?' etc., an absolute use of the infinitive, as in English, frequent in questions and exclamations, the verb being thus used without grammatical construction, for greater condensation and force of expression. *ici* refers to Célimène, the scene being at her house.

L. 807. *je ne suis de taille*, etc.: 'I am not of a figure nor of a temper *to*,' etc. See l. 539.

L. 809. *aux gens mal tournés:* 'for ill made—awkward fellows.' *A brûler:* in this construction more commonly *de*.

L. 814. *nie*, in the sense of *refuse;* in English, *denies*.

L. 816. 'To love *on credit* and pay all the expenses' needs no explanation; but the style of expression must be noted, as designedly characteristic.

L. 818. *qu'on vaut son prix:* that is, 'that *we* are worth our price,' etc.

L. 819. 'and that for the honor of a heart like mine, it is not right that it should cost them nothing.' For the expression *se faire honneur*, compare l. 625, etc.

L. 821. *à tout mettre*, etc.: 'to put the whole matter on a fair footing'—'to do equal justice to both sides;' the infin. parenthetical, as l. 571, etc.

L. 822. *à frais communs:* 'at common cost'—*i. e.*, shall not be all on one side.

L. 823. *être fort bien ici*, as l. 802. For *le*, l. 824, see l. 209, etc.

L. 826. *toi-même;* see l. 24. The emphasis of the pronoun adds to the force of the insinuation.

L. 831. *Je m'abuse*, in the sense of *je me trompe*, as fre-

quently. Note also the subj. *qui soient sûres,* as usual after an interrogative.

L. 835. *Et me dis*, for *et dis-moi. on* is here *she,* as frequently. *une aversion grande,* for the more regular *une grande aversion.* Here with increased emphasis only; in some cases the sense of the adj. is changed with its position.

L. 839. *çà,* here used as an interjection: 'well;' 'come now.' *ajuster* is used in the sense of *to reconcile.*

L. 841. *Que,* etc.: '(namely), that whichever of us shall be able to shew, etc., ... the other shall give place to,' etc., the subject being changed, as in preceding examples. We should have expected the second verb to refer to *qui,* which is here used indefinitely. See l. 205. *avoir meilleure part à:* idiom, 'to have the advantage in;' 'the better share *of.*' *prétendu;* here in the sense of 'accepted.'

L. 846. *du bon de mon cœur:* 'from the bottom of my heart.' Compare *tout de bon,* l. 102.

SCÈNE III.

L. 850. *Monte ici:* 'is coming up-stairs.' *Que me veut,* etc.: 'what does this woman want with me?' 'what business has she with me?' *femme* is here used contemptuously. *me,* indirect obj., as l. 155.

L. 851. *à l'entretenir:* 'talking with her.' The prep. here signifies properly *at* or *in,* as l. 702, etc.

L. 852. 'what is she thinking of, and what brings her here?'

L. 854. *franche grimace:* 'pure hypocrisy.' See l. 124.

L. 855. *ses soins tentent tout:* 'she tries every effort.' Note the form of the construction, which can hardly be imitated in English. *accrocher* is to *hook,* to *catch,* used contemptuously. *sans en venir à bout,* idiom: 'without success.'

L. 859. *son triste mérite:* 'the unhappy creature;' *mérite* here figurative for the *character* or *person.* Compare similar examples of the use of abstract terms in a personal sense, l. 529, 619, 686, etc.

L. 861. *tâche à couvrir:* compare *tâcher de,* l. 814, and note to l. 810. In many forms the preps. *de* and *à* are interchangeable.

L. 862. *d'affreuse solitude* depends on *ce que,* as l. 270, etc.: 'the awful solitude which,' etc. Similarly below, l. 867, *ce qu'il me rend de soins:* 'the attention he pays me.'

L. 864. *qu'ils n'ont pas: i. e.,* 'that power of attraction which they do not possess.'

L. 868. *Elle veut,* etc.: 'she asserts that it is a robbery that I commit upon her.' Note the subjunctive, as l. 676, etc.

L. 870. *sous main:* 'secretly'—in an *underhand* manner. *se détache:* 'breaks loose.'

L. 871. *à mon gré,* idiom: 'to my mind.'

SCÈNE IV.

L. 874. *j'étais de vous en peine:* 'I was anxious about you;' *i. e.*, not having seen you for so long a time. This is exquisite, and the unconscious irony of the protestation *sans mentir* sharpens the point of the satire.

SCÈNE V.

L. 878. *Voulons-nous nous asseoir:* 'shall we sit down? Arsinoé's answer, *il n'est pas nécessaire,* is very characteristic. She *means business.*

L. 880. *Aux choses,* etc.: '*in* those matters which may be of the greatest importance to us.' See l. 639, etc. Note the inversions.

L. 881. *comme il n'en est point:* 'as there are none,' *i. e.*, no *subjects, en* referring to *choses.* See l. 117. *bienséance,* from *bien* and *seoir* (l. 82): 'propriety.'

L. 883. *par un avis,* etc., depends on *témoigner.* Note the strong inversion.

L. 887. *éclats;* here *peculiarities,* such as excite *reports.* In the next line note the turn *qu'on ne la loua pas,* for *de n'être pas louée.* See note to l. 894.

L. 889. *dont vous souffrez visite:* 'whose visits you *receive.*'

L. 891. *plus qu'il n'aurait fallu:* 'more than should have been;' *i. e.*, more than was becoming. Note the idiomatic *ne;* also the form *des censeurs plus,* for *plus de censeurs.*

L. 893. *quel parti je sus prendre:* 'which side I *took.*'

L. 894. *pour vous pouvoir défendre:* 'to try to defend you'—*i. e.*, to defend you, *if I could.* Note the repetition of *pouvoir.* This, as well as the indirect forms above, *aurait fallu, eusse voulu, sus prendre,* in place of the simple *fallut, voulus, pris,* etc., belongs to the character of Arsinoé, whose *pretended* hesitation and reluctance of speech are thus well expressed.

L. 895-6. 'I defended you warmly as to (*sur*) your *intentions,* and offered to pledge myself for your purity of *heart.*' *Caution* is the legal term for *bail.* Here again the words *intention, âme,* spoken with unctuous emphasis, are meant to suggest that, *of course,* the *actions* themselves could not be defended! Arsinoé would be indeed unequalled, were there no Célimène.

L. 898. *quoiqu'on en ait envie:* 'though, *i. e., however much*, one may desire *to do so*,' *en* referring to *excuser*. For *demeurer d'accord*, see l. 190, 840.

L. 902. *Qu'il n'est conte:* 'that there is no evil tale that is not everywhere told,' etc. Compare l. 85.

L. 904. *Pourraient moins donner prise:* 'might give less occasion to'—*prise*, from *prendre*, as in English, 'to give a *hold* or *handle* to,' etc. *déportement* has, in French, commonly a bad sense. Some editions read *départements* in the sense of *écarts*.

L. 905. *Non que j'y croie:* elliptical, as in English—'not that I believe,' etc., *i. e.*, it is not, that, etc. Note the subjunctive, as usual after the negative. *y* refers to all the preceding, *i. e.*, 'in this matter.'

L. 908. *pour soi: i. e., merely;* that is, for one's self alone, without regard to the opinions of others. *ombres: 'shadows,' i. e.*, 'suggestions.'

L. 910. *Pour ne pas prendre bien*, depends on *trop:* 'too reasonable not to take *in good part*.' For the construction *vous*, etc., see l. 777, etc. In the next line the construction is elliptical, *i. e.*, 'to *anything else* than the secret promptings,' etc.

L. 914. *loin de le mal prendre:* 'so far from taking it ill,' as l. 699. *en*, in the next line, depends on *la faveur*.

L. 923. *des vrais soins*, etc.: that is, 'of the true duties of a correct life.'

L. 930. *Que d'un mot ambigu*, etc.: 'which the innocence of an ambiguous word'—*i. e.*, an innocently ambiguous word—may convey.' *sagesse* is here used for *virtue*, in the special sense.

L. 931. *où vous êtes de vous:* 'in which you hold yourself.' Compare l. 801.

L. 937. *A quoi bon*, idiom: as in English, 'for what good?' For *dehors*, see l. 66.

L. 939. *à bien prier:* 'in saying her prayers strictly.' See l. 650. *ses gens:* 'her servants.'

L. 941. *étale:* 'makes show of'—contemptuous. Compare *débite*, l. 589.

L. 942. *elle met du blanc:* 'she chalks her face.' See l. 83.

L. 943. *Elle fait des tableaux*, etc.: inversion for *elle fait couvrir*, etc. See note, l. 376.

L. 950. *Et de vous mettre*, etc. See l. 145. For *avant que de*, l. 952, see note, l. 282.

L. 953. *mettre—dans les corrections:* 'put into,' *i. e* '*add to* the corrections,' etc.

L. 955. *encor*, construed with *mieux:* 'that it is still better,' etc., idiom. *s'en remettre*, etc.: 'to rely for them

(*corrections*) upon those—*i. e.*, to leave them to those—to whom,' etc. *au besoin:* 'in case of need.'

L. 956. *soin*, here in the sense of *responsibility*.

L. 957, etc. Célimène repeats the words of Arsinoé, l. 909, etc. Throughout her reply the close imitation of the language and style of the attack increases the coolness and effectiveness of the retort.

L. 961. *A quoi qu'*, etc.: 'to whatever one is liable in reproving,' *i. e.*, 'whatever risk a person runs, etc., I did not expect,' etc. Note the reflexive idiom, *je ne m'attendais pas à*, and compare l. 264.

L. 963. *par ce qu'elle a d'aigreur:* 'by *its* bitterness.' See l. 862, etc.

L. 966. *seraient mis en usage:* 'would become fashionable.'

L. 967. *traitant de bonne foi:* 'acting *in* good faith.' For *par là*, see l. 351, etc.

L. 969. *Il ne tiendra qu'à vous qu'*, etc.: see l. 529.

L. 971. *entre nous*, here simply strengthens the reciprocal sense of the reflex., *de nous dire:* 'to tell *each other*.'

L. 976. *suivant:* 'following'—*i. e.*, 'according to.' This is *the most unkindest cut of all*.

L. 979. *en prendre le parti:* 'take that part,' *i. e.*, 'assume that character.' *amorti:* '*died out*,' 'faded.' *disgrâces:* 'disappointments.'

L. 985. 'Forsooth, you plume yourself on a poor advantage (*i. e.*, the difference of our ages), and you make a terrible fuss about your age.' *se targuer*, from *targe* (Eng. *target*) a shield, which bore the escutcheon of nobility, and was hence an object of pride. *faire sonner:* to make sound, *i. e.*, 'to noise abroad.,' 'make noise about.'

L. 987. *Ce que de plus:* 'what more,' depending upon *avoir*, in the idiom *avoir âge*, *en* referring to *âge*. We may translate: 'what little anybody (*I*) might be older than you,' etc., *on* being here used, angrily, for the speaker herself.

L. 988. *un si grand cas:* 'so great a matter.' *pour s'en tant prévaloir:* *i. e.*, *to make so much of*.

L. 989. *pourquoi votre âme*, etc.: 'why *you* (as l. 686, etc.) are thus roused to attack—*i. e.*, fly into such a passion as to attack,' etc.

L. 991. *aussi*, in the sense of *non plus:* 'neither do I know,' etc.

L. 992. *vous déchaîner:* 'break loose'—'break out,' as *se détache*, l. 870. For the idiom *à moi vous prendre de*, see l. 657. The secondary object of the reflexive, though a pronoun, takes a preposition. See l. 961, etc.

L. 994. *Et puis-je mais des soins:* 'and can I help the attentions'—'am I to blame for the attentions'—etc. *mais* is

idiomatic with *pouvoir* in this sense. *qu'on ne va pas vous rendre :* 'which people don't *go and* pay you,' as l. 37; *i. e.*, 'which you don't receive.'

L. 998. *Je n'y saurais que faire :* 'I don't know what to do *about it.*' See l. 606.

L. 1000. *Que—vous n'ayez :* 'I do not prevent *your having*,' etc. Note the idiomatic *ne* in the subjunctive clause.

L. 1002. *dont vous faites la vaine*, as *faire vanité*, l. 385. Compare *faire la jolie*, l. 82. Note in the next line the object *nous*, corresponding to *on* above, the reference being really to the speaker, as l. 987. These evasions of the direct personal form have their origin in courtesy, but serve also the purposes of irony and innuendo.

L. 1005. *Pensez-vous faire croire :* 'do you expect to make *anybody* believe,' *i.e.*, 'to make it *believed*,' as l. 179, etc. Compare the English phrase, *to make believe. à voir comme tout roule :* 'seeing how everything *goes*'—parenthetical infin., as heretofore.

L. 1006. *votre seul mérite :* more usually *votre mérite seul.*

L. 1009. *défaites :* here 'deceptions.'

L. 1010. *j'en vois :* 'I see *women*,' etc. The reference of *en* is here indicated by the fem. part. *faites ;* in English, however, for the want of such inflection, the noun must be supplied. Many of our idioms are due to this want of grammatical forms. Compare note to l. 169.

L. 1013. *tirer des conséquences :* 'draw our conclusions.' *de là :* like *par là*, l. 351, etc.

L. 1018. *les petits brillants :* compare *faux brillants*, l. 416.

L. 1019. *Et corrigez un peu*, etc. : literally, 'correct . . . . *from treating ;*' *i. e.*, so as not to treat, as l. 430; that is: 'moderate a little your pride in your charms, and *stop treating people* on that account,' etc. *de haut en bas :* lit., *from above below ;* that is, 'contemptuously,' as if you were *above* them.

L. 1023. *Ne se point ménager:* 'have no respect for one's self'—*i. e.*, *myself, se, on, nos*, being here used, as above, in reference to the speaker.

L. 1025. *cette affaire* is here contemptuous: 'this trick.' *en* refers to *amants.*

L. 1031. *vous pouvez arrêter*, for *vous arrêter*, as l. 768, etc.

L. 1032. *là-dessus :* 'as to that,' *i. e.*, as to leaving, 'you need not be in a hurry.' Note the future *plaira*, as l. 735, etc.

L. 1034. *je m'en vais*, for *je vais :* 'I am going to,' as l. 392. The scene ends, as was to be expected, with the complete triumph of the coquette over the prude. This result is true to nature, and carries the sympathies of the reader. Indeed, with all her faults, Célimène always retains some-

thing of our tender interest—a proof that the author has drawn the character justly; for if she were not so lovely, she could not be so dangerous. The turn in the next scene, in which, with a sly insinuation, she leaves Arsinoé alone with Alceste, is very happy.

SCÈNE VI.

L. 1037. *un mot de lettre:* 'a bit of a letter.' *aisément* is ironical.

SCÈNE VII.

L. 1042. *que mon carrosse vienne:* 'for my carriage to come'—'until my carriage comes.' *attendant que* is often used in this sense.

L. 1044. *Qui me fût,* etc.: 'that could be,' the subjunctive with the indefinite or conditional force, following the negative. For the form *pouvaient offrir,* 'could have offered,' compare note to l. 322.

L. 1047. *le vôtre,* referring to *mérite,* as if this had been the subject of the preceding clause. This change of subject has been frequently noted already.

L. 1051. *Vous avez à vous plaindre:* 'you have *reason* to complain.' For the idiom *à ce que vous valez,* see l. 622, etc.

L. 1053. *sur quoi,* etc.: '*upon what ground* could I expect anything of the kind?' *en* refers to *la cour*—literally, 'from it.'

L. 1056. *à la cour* depends, by a strong inversion, upon the following clause: 'that nothing is done for me at court.' *de soi,* in the sense of *en soi.*

L. 1062. *De quoi* depends on *s'embarrasse:* '*what trouble* do you wish the court to take *about that?*' *i. e.*, my merit. *là* in the sense of *là dessus,* l. 1032. The phrase *de grâce* is idiomatic: 'for mercy sake;' 'I beg you.'

L. 1064. *déterrer:* 'to unearth,' 'ferret out.' The expression is in Alceste's usual style.

L. 1068. *des gens d'un grand poids* reminds us of l. 885. Arsinoé, always quoting the opinions of others, is a gossip as well as a prude.

L. 1070. 'And for that reason (*par là*), the age *has nothing: i. e., there is* nothing in this age,' etc. Note again the idiomatic forms.

L. 1072. *que de se voir loué,* as l. 280. Compare also note, l. 177.

L. 1073. *D'éloges on regorge:* Compare the English, *to gorge,* that is, to fill *to the throat* (*gorge*). *mis dans la gazette:* 'put into the paper'—*puffed.*

L. 1077. *Pour peu que: for little that,* used conditionally; 'however little'—'if but a little;' *i. e.,* 'if you will give us *the least sign* that you are thinking (of thinking) of it,' etc., the sense of *peu* being here transferred to the noun. Such adaptations of idiomatic forms are frequently necessary in translation; but they should be used with caution.

L. 1079. *en main:* 'in hand,' *i. e.,* in my service. The phrase *remuer des machines* is like the English, '*to work the wires,*' etc.

L. 1082. *dont je me sens:* 'in which I feel myself,' *i. e.,* that I am conscious of possessing, etc. *en,* as *y* in the preceding line, refers to *la cour.*

L. 1083. *ne m'a point fait:* 'did not *give* me.' *le jour:* fig. for *life,* as frequently.

L. 1085. *Je ne me trouve point,* as l. 226. *faire mes affaires,* idiom: 'to serve my purposes,' or interests. See l. 246.

L. 1088. *jouer:* 'to *trifle with*'—'deceive.' In l. 1094 the same verb is used intransitively, in a *passive* sense; *de jouer de:* 'of *being trifled with by,*' etc. See l. 350.

L. 1090. *en ce pays:* 'in that country,' *i. e.,* at court.

L. 1096. *messieurs tels—madame une telle:* 'Messrs. So and So;' 'Madame Such a One.'

L. 1098. *de nos francs marquis,* etc.: 'stand the nonsense of our foolish marquises.' *cervelle, brains,* is here a *lucus a non lucendo:* 'want of brains.' *franc* is used ironically, as l. 124, and is here translated by a transfer of sense, as l. 1077.

L. 1102. *mieux placées;* elliptical, for *que vos ardeurs fussent mieux placées.*

L. 1111. *C'est me montrer,* as l. 285. *mouvement:* 'feeling.'

L. 1113. *toute mon amie,* emphatic, in the sense of *quoique mon amie,* as l. 7. See l. 404. *elle est, et je la nomme:* 'she is, and I call her, unworthy,' etc., *indigne* being construed with both verbs.

L. 1116. *se peut:* 'may be'—'is possible;' the reflexive used in an absolute sense.

L. 1117. *se serait bien passée:* 'might well have dispensed with,' etc. See l. 425.

L. 1120. *Il faut ne vous rien dire:* 'I must tell you nothing.' See note, l. 168.

L. 1122. *fâcheux plus,* as l. 891, etc. *toute autre chose:* 'anything else.'

L. 1125. *c'est assez dit:* 'enough said.'

L. 1127. *vous fassent foi:* 'shall convince you.' *faire,* as l. 1085.

L. 1128. *Donnez-moi la main:* 'give me your *arm.*'

L. 1132. *de quoi vous consoler:* 'the means of consolation.' See l. 506. These lines give the finishing touch to the character of Arsinoé.

ACTE IV, SCÈNE I.

L. 1133. *d'âme à manier,* etc.: 'a man so hard to manage.' See l. 859, note.

L. 1135. *de tous côtés:* '*in* every direction.' *on;* 'we,' as heretofore.

L. 1140. *Et tomberai:* we should expect *je tomberai. d'accord,* see l. 190, etc.

L. 1141. *que veut-il me dire:* 'what does he mean'—'want of me,' idiom.

L. 1142. *Y va-t-il de sa gloire:* 'is his honor *at stake?*' impersonal idiom.

L. 1143. *Que lui fait,* see l. 541. *à travers:* '*amiss.*'

L. 1145. *à l'honneur,* indirect object of *touchent:* 'it is not honor,' etc. See note, l. 367, etc.

L. 1149. *son train:* 'his retinue'—*i. e.,* of servants, etc. In a somewhat different sense 'his *turn-out.*'

L. 1151. *pour louer ses vers,* etc.: 'but as to praising his verses, I am his humble servant'—*i. e.,* I beg to be excused.

L. 1152. *d'en mieux faire:* 'to make *better ones.*' The adverb for the adj. *de meilleurs,* as l. 1144. Compare l. 429.

L. 1154. *Qu'on n'y soit condamné:* as l. 622, etc. *sur peine,* commonly *sous peine, i. e.,* '*on pain—penalty—of death.*'

L. 1156. *Où s'est plié,* etc.: 'to which his opinion was *bent,*' *i. e.,* 'to which his mind was brought.' *grâce* is here used in the sense of *concession.*

L. 1157. *C'est de dire:* '*was* to say'—*c'est,* as frequently, in the sense of *c'était,* etc.

L. 1159. *je voudrais,* etc.: 'I wish sincerely I could have found,' etc., the conditional sense transferred, as l. 1077, etc. For *de bon cœur,* see l. 846.

L. 1162. *envelopper:* 'shut up.' Note the indirect object *leur,* according to the rule. Compare *le,* l. 747.

L. 1165. *dont son âme se pique:* 'on which he piques (prides) himself.' For *un cas particulier,* see l. 1066.

L. 1167. *au siècle d'aujourd'hui:* 'now-a-days;' see l. 117. For *chez lui,* see l. 432.

L. 1171. *De l'humeur dont;* see l. 1082: 'with the disposition with which,' etc.

L. 1174. *où,* here is in the personal sense: 'to whom.' For *penchant,* see l. 215.

L. 1175. *fait assez voir,* absolutely: 'shews clearly enough.' *rapport:* 'congeniality.'

L. 1179. *aux choses,* etc.: '*by* the things that—*i. e.*, as far as—can be seen;' see l. 455. For the double use of *on*, see l. 56, etc.

L. 1183. *il* refers to *son cœur*, 'her heart,' and may be translated *she*, as l. 686, etc. For *comment pouvoir*, see l. 806; 'how can one judge,' etc.

L. 1184. *qu'il n'en est rien:* 'while there is nothing of it;' see l. 616. For *croit aimer*, see l. 99, etc.

L. 1185. *cette cousine:* 'this cousin *of yours*,' see l. 307. *des chagrins plus*, as l. 891, etc.

L. 1188. *tout d'un autre côté:* 'in an *altogether different* direction;' see l. 135. For *à dire vérité*, see l. 571.

L. 1191. *façons:* 'concealments.'

L. 1193. *sa tendresse; i. e.*, for Célimène. Hence, in the next line, *pour elle*, '*for it*,' *i. e.*, 'in *his* behalf.' See l. 1183.

L. 1195. *si c'était qu'à moi*, may be explained, by inversion, for *si c'était à moi que*,—or by ellipsis, for *si ce n'était qu'à moi que*, etc., 'if it were upon me—or, only upon me—that the matter depended,' etc. Compare l. 911, also l. 529.

L. 1196. *à ce qu'il aime:* compare l. 208, etc. *se peut faire:* 'may happen;' see l. 523.

L. 1199. *S'il fallait que:* 'if it should happen that,' or simply, 'if *she should*,' etc. See note, l. 169.

L. 1202. *Ne m'y ferait trouver:* 'would not cause me to feel,' etc. *y*, referring to *recevoir ses vœux*, may here be rendered simply *to him*. *en pareille occurrence:* 'in such a case.'

L. 1203. *de mon côté*, idiom: 'for my part.' Note the complimentary use of *vos appas* for *you;* as l. 859, etc.

L. 1206. *là-dessus* refers to l. 240–244. Philinte, it would seem to us, is a little *too* disinterested, and Éliante a little *too* indifferent. *eux deux*, more regularly *tous deux*, is here emphatic: 'which should unite *them*.' See l. 840, and note to l. 24.

L. 1211. *Heureux si*, etc.: 'Happy if, when his heart shall have declined it, it should,' etc. For the construction referring to *faveur*, see l. 368. Note that the auxiliary *pouvoir* is often used in forms of *implied condition*, in which it cannot be expressly translated in English; as above, *pût*, l. 1195, etc.

L. 1214. *du meilleur de mon âme*, see l. 846. *hautement:* 'openly.'

L. 1216. *de tous mes souhaits;* 'with all my wishes.' *presse;* 'hasten.'

SCÈNE II.

L. 1217. *faites-moi raison* : 'give me satisfaction'—'avenge me,' etc. Note, in the next line, the idiom *triompher de:* 'triumph *over*,' Latin, *triumphare de.*

L. 1220. *J'ai ce que*, etc., answers the question *qu'avez-vous?* etc.: *i. e.*, 'what is the matter?' 'what is it that?' etc., see l. 1. Hence, following the same idiom, we translate—*it is*, etc. *avoir*, in a number of idioms, represents the English *be*, as l. 987, etc.

L. 1223. *C'en est fait:* 'it is all over.' Latin, *actum est.* Compare the English *I am done for.*

L. 1234. *mêlez-vous*, etc.: 'mind your own business, sir.' See l. 158.

L. 1236. *Que l'avoir:* 'to have it;' *i. e.*, the proof of it. *que*, as l. 58, etc.

L. 1238. *A produit à mes yeux:* 'has placed before my eyes;' according to Arsinoé's promise, l. 1127. *encore un coup:* idiom; 'once more.' Compare *à tous coups*, l. 608.

L. 1246. *cet ouvrage: i. e., de modérer mes transports.*

L. 1248. *Pour pouvoir*, etc., see note, l. 1127: 'to free itself' *if possible.* See l. 894. *cuisant*, literally *burning*, from *cuire*, Lat. *coquere.* Hence as adj., *sharp*, *bitter*, etc.

L. 1249. *Vengez-moi de:* 'avenge me *upon*.' See note, l. 1217, and note the idiomatic forms.

L. 1251. *vous faire horreur;* 'to horrify you.' Note, in the next line, the absolute use of the infin., as l. 829: 'I avenge you!'

L. 1259. *à ce que vous souffrez:* 'your sufferings.' The construction as l. 1145.

L. 1263. *part de:* 'comes (springs) from.' *force desseins*, idiom, emphatic: 'a great many designs.' Compare the English vulgarism, *a power of people*, etc.

L. 1267. *Tout le mal qu'on lui veut:* 'all our resentment;' see l. 113. For the idiom *a beau voir*, see l. 231, etc.

L. 1268. *ce que c'est qu'un courroux*, etc.: 'what a lover's anger is.' *que* as frequently, l. 582, etc.

L. 1272. *de l'estimer:* 'for esteeming,' *i. e.*, if I should esteem her.

L. 1274. *noirceur;* fig. 'baseness.' Note the inversion.

SCÈNE III.

L. 1278. *où je vous vois paraître:* see l. 161, note.

L. 1279. *que me veulent dire*, idiom: 'what *mean?*' See l. 1141. *poussés: i. e.*, 'that you heave.' Note the emphatic repetition of *et, both—and.*

L 1282. *n'ont rien de comparable:* '*are* not comparable.' See l. 1220.

L. 1287. *vous en avez raison:* 'you have reason to do so' —*i. e., for blushing.*

L. 1289. *marquaient:* 'indicated.' *s'alarmait:* 'took alarm.'

L. 1291. *on:* 'you,' etc., refers to Act II, Scene I. Hence, *cherchais:* 'was seeking,' *i. e.,* at that time.

L. 1294. *Mon astre:* 'my star,' 'my good angel.' *à feindre,* see l. 1150.

L. 1296. *souffre,* subjunctive, as usual after a negative: 'that I will suffer.'

L. 1298. *veut partout naître:* '*will* always spring up.' *veut* has here an emphatic auxiliary force; see l. 281. This tribute to the tender passion in the mouth of the Misanthrope is a happy touch.

L. 1302. *pour moi:* 'as regards me,' emphatic, *i. e.,*—'had told *me* my fate,'—etc. Note the order of words after *aussi,* idiomatic, as with *encore, peut être,* etc., l. 117, 1232, etc.

L. 1303. *dès le premier abord:* 'from the very first.' *rejetant* here refers to *bouche,* but the subject is suddenly changed. We may translate: 'and *if you had rejected,*' etc., the participle being conditional, as heretofore. It is to be noticed that this change of subject is much less allowable, even in poetry, in English than in French, as the participle has, generally, much less flexibility of construction.

L. 1304. *de s'en prendre,* etc. See l. 657. The form *avoir droit* is idiomatic.

L. 1305. *applaudie:* 'flattered.' This line is the subject of the following *c'est:* 'is,' etc.

L. 1308. *tout permettre à:* 'give free course (rein) to.'

L. 1310. 'I am no longer myself; I am all rage:' *i. e.,* I no longer belong to myself, etc.; see l. 240. In the next lines note the change from *percé* to *mes sens,* by an obvious figure of speech. See above, l. 1303, etc.

L. 1314. *je ne réponds pas de:* 'I am not responsible *for.*' Note the idioms.

L. 1317. *dans votre vue: i. e.,* 'in looking upon you'—*vue* being objective, as l. 540. The tense *je l'ai perdu—j'ai pris,* etc., is made definite by *lorsque:* 'I *lost* it when,' etc. See l. 250, etc.

L. 1319. *Et que* here simply repeats *lorsque:* 'and when.' Compare l. 395, 689.

L. 1322. *que* belongs to both clauses: 'how deceitful—and how well'—etc.

L. 1323. *mettre à bout:* 'to put to extremity;' here, to *convict.*

L. 1325. *découvert:* 'which has been discovered.' See note to l. 1303.

L. 1331. *pour n'avoir point:* '*for* not having'—*i. e.*, 'because it has not,' etc. See l. 439, etc.

L. 1334. *vers moi:* more regularly *envers moi*, of persons.

L. 1338. *N'a donc rien:* '*is* nothing, etc.; see l. 1282. *qui m'outrage:* 'that *should* outrage me,' (subj.) *i. e.*, 'is no reason why I should be outraged, and you ashamed.' For the idiom, *ce qu'il m'a fait voir de douceur*, see l. 862.

L. 1341. *qu'elle soit.* Note the subjunctive; *i. e.*, that it is, *as you say.* See note, l. 676, etc.

L. 1342. *en* depends on *moins*, as l. 286, etc.

L. 1345. *qu'a-t-il de coupable:* 'what is there to blame in it?' See l. 1282.

L. 1348. *me voilà—convaincu:* 'now I am convinced,' etc.—ironical. The idiom is explained by the original verbal force of *voilà* (vois-là); as below, l. 1360.

L. 1351. *biais:* 'deception,' properly *slant*, hence *indirection*, etc. Compare the English *to cut bias.* The distinction between *par* and *de* is here sharply drawn.

L. 1353. *tourner:* 'turn,' *i. e.*, *explain—as* for a woman.

L. 1355. *Ajustez:* 'reconcile;' see l. 839; *i. e.*, with that supposition.

L. 1357. *plaisant d'user:* 'ridiculous to use'—literally, *for using*, as l. 1272; in English better: 'I find *it* ridiculous in you *to use*,' etc. *empire:* 'authority.'

L. 1358. *au nez:* 'to my *face;*' familiar.

L. 1359. *sans s'emporter*, in the sense of *sans vous emporter*; see l. 989. *le termes que voici:* 'these terms;' see l. 1348.

L. 1361. *je n'en veux rien faire:* 'I will do nothing of the kind;' see l. 191.

L. 1369. *Faites; prenez parti:* 'come; do what you will;' idiom. See l. 565.

L. 1372. *jamais cœur*, emphatic: 'was ever heart?' etc For *de la sorte*, see l. 506. *rien*, l. 303.

L. 1374. *qui me viens plaindre:* 'that come to complain;' see l. 16, etc.

L. 1375. *On pousse à bout:* 'she drives to extremity.' as l. 1323. *fait gloire:* as l. 385.

L. 1382. *vous servir de;* idiom: 'to make use of.'

L. 1387. *Rendez-moi*, etc.: 'Render me this note innocent, if it can be done,' as l. 1116. *moi* has here the sense of *for my sake, I pray you*, the Latin personal dative.

L. 1388. *A vous prêter les mains:* 'to aid you.' Compare *to lend a hand.*

L. 1393. *Je voudrais bien savoir:* 'I should like to know, indeed;' *bien*, ironical. *pour vous* is here 'on your account,' contemptuously.

L. 1395. *penchait d'autre côté:* 'inclined *in* any other direction;' see l. 1188.

L. 1399. *Auprès de:* 'in comparison with,' literally, *near.*

L. 1401. *notre cœur:* 'our *hearts,*' *i. e.*, of us women. Note the idiomatic forms.

L. 1405. *qui voit pour lui franchir*, as l. 179; or, 'who sees *us overleap*,' etc.

L. 1407. *en ne s'assurant à*, in the sense of *en ne se fiant à:* 'in not relying upon.' With *s'assurer* the usual construction is *de*, or *en*.

L. 1410. *que l'on vous considère: i. e.*, 'any consideration' (from me): *on*, as l. 1392, etc.

L. 1412. *De conserver:* compare l. 1272. *veux mal à*, l. 1267.

L. 1414. *Et vous faire:* 'and *give* you;' *i. e.*, make for you, as l. 1083. *autre part:* 'to some other object.' Compare *d'autre côté* above. For *mon faible*, see l. 230.

L. 1424. *jusqu'à former:* 'so far *as to* form,' etc.

L. 1427. *en naissant:* a remarkable instance of the change of construction heretofore noted. We may translate, referring to *ciel*, 'in giving you birth,' or adverbially, 'at your birth.' *en un sort*, in the sense of *à un sort*, as frequently.

L. 1432. *De vous voir tenir*, etc.: 'of seeing you hold everything from the hands—*i. e.*, as the gift—of my love.'

L. 1433. *C'est me vouloir du bien:* 'That is wishing me *well*,' etc. See l. 1111, etc.

L. 1434. *Me préserve le ciel:* 'Heaven preserve me from your having—*i. e.*, forbid that you should have—occasion,' etc. Compare the forms 430, 1019.

L. 1435. *plaisamment figuré:* 'cutting an odd figure.' *figuré* refers especially to the expression of the face, but may also embrace the entire appearance.

SCÈNE IV.

L. 1436. *Que veut cet équipage:* 'what means this plight (that you are in)?' 'this parade.' *veut* in the sense of *veut dire*, as l. 1279, etc.

L. 1437. *Voici bien des mystères* (as l. 108) gives the key to Dubois' style. He remains profoundly mysterious throughout the entire scene.

L. 1438. *mal:* '*badly off*.' Part of the impertinence consists in the use of *nous*.

L. 1440. *Que d'amusement:* 'what trifling!' in the sense of *quel amusement*. *là:* 'here.'

L. 1442. *d'ici déloger sans trompette:* 'decamp—get away from here—as quietly as possible,' a familiar phrase. Similarly l. 1446, *plier bagage: to pack baggage, i. e.*, 'be off.'

L. 1449. *noir d'habit et de mine:* 'dark of coat and countenance,'—'with a dark coat and a dark look'—is meant by Dubois for wit.

L. 1450. *Est venu*, etc.: 'came into the very kitchen *and* left us,' etc. Note the tense, as l. 560.

L. 1452. *Qu'il faudrait*, etc.: 'that a man *would have* to be,' etc. *griffonné*, is *scratched*, from *griffe*, a *claw*.

L. 1454. *n'y verrait goutte;* 'would not understand a word of it;' see l. 581. *d'enfer:* '*in* hell.' Dubois' choice language is the very type of vulgar wit.

L. 1455. *à démêler avec:* 'to do with;' see l. 530. *démêler* is, literally, to *unmix*, *disentangle;* see below, l. 1476.

L. 1457. *C'est pour vous dire*, refers to *viens*, idiom: 'It means—the fact is—that I have come to tell you,' etc.

L. 1462. *comme est-ce qu'il s'appelle;* idiom: 'what is his name?' See l. 22. *ensuite*, in the sense of *après*.

L. 1466. *d'être arrêté*, etc.; *i. e.*, 'that you are threatened with arrest.' *y: i. e., ici.*

L. 1469. *fait un mot*, for *écrit un mot;* but Dubois scorns to be explicit.

L. 1472. *m'en voir éclairci:* 'to see myself enlightened about it'—*i. e.*, to see it cleared up. The usual construction is *éclaircir quelque chose à quelqu'un*. Compare l. 699, etc.

L. 1473. *Auras-tu bientôt fait:* 'will you be quick about it—*soon have done*—and *to the devil with your impertinence!*'

L. 1475. *me tient:* 'holds — restrains — me,' *i. e.*, from breaking your head, etc.

L. 1478. *Ait juré*, etc.: 'has sworn to hinder me *from*,' etc. See l. 1434. The subjunctive is usual after *il semble* and similar forms.

L. 1479. *souffrez à mon amour: i. e.*, 'permit *me;*' yet in all these cases something is lost by the substitution of the personal form. We may here add—'for my *love's* sake.' For the form of *pour en triompher*, see l. 1218. Alceste's wish is only too fatally realized in the next Act.

ACTE V. SCÈNE I.

L. 1481. *en est prise;* see l. 1271. *en* refers to something foregoing, not here expressed, and is not to be translated.

L. 1484. *de ce que je dis* depends on *détourner*. Note the strong inversion. The idiomatic forms *au siècle où nous sommes*, *vous avez beau faire*, etc., have been already noted. Such forms as have already occurred will be noted more sparingly hereafter.

L. 1492. *pour moi: for me*, that is, 'on my side.'

L. 1494. *d'une fausseté noire*, depends on *sorti:* 'has come triumphantly *out of*,' etc.

L. 1498. *tourne la justice :* '*turns*, that is, *gets around* justice.' Compare the English slang expression *to flank.* For *grimace,* see l. 854.

L. 1499. *Il fait,* etc.: 'he *gets* (has) his crime sanctioned (crowned) by a judgment.' See l. 943.

L. 1501. *Il court:* transitive, 'he circulates.' This is said to refer to an actual occurrence in the life of Molière himself.

L. 1502. *de qui* for *dont ;* see l. 219. Construe *même* with *la lecture :* 'the very reading of which.'

L. 1504. *de me faire l'auteur :* 'to *make me, i. e.,* give me out as—the author.' For *à mériter,* see l. 539.

L. 1505. *Oronte qui murmure,* etc.: 'Oronte *grumbling* and *trying*,' etc., a frequent form of translation for the French relative clause.

L. 1511. *j'en use avec honnêteté :* 'I *treat him* honestly'—'deal frankly *by him ;*' see l. 291. In the next line note the emphatic *lui :* 'neither *him* nor the truth.'

L. 1514. *Le voilà devenu.* See l. 1348.

L. 1518. *la gloire :* 'vanity.' Compare *glorieuse,* l. 55.

L. 1521. *c'est trop souffrir :* that is, 'I have too long suffered,' etc.; see l. 566.

L. 1522. *bois :* figurative, as of a place of darkness and danger; as we say, *to get out of the woods. coupe-gorge :* literally, *cut-throat*—hence of a place suitable for such purposes. We may translate freely: 'let me get out of this den of darkness and iniquity.'

L. 1524. *de ma vie :* 'in my life'—so long as I live. See l. 738. For *en vrais loups,* see l. 35.

L. 1525. *un peu bien prompt,* in the sense of *un peu trop prompt.*

L. 1533. *loin qu'à,* etc.: 'so far from this adventure injuring,' etc. Compare the corresponding form with the infin., l. 914. For *franc scélérat,* see l. 124.

L. 1534. *en meilleure posture :* 'the better off,' etc. See l. 1342, etc.

L. 1535. *il est constant :* 'it is certain.' Latin, *constat. qu'on n'a point trop donné :* 'that *not much* attention has been given.' *donner* is here used as l. 59. This sense of *trop* is frequent with a negative.

L. 1539. *d'y revenir en justice,* legal phrase: *to come back into court,* 'take an appeal.' For the term *casse,* l. 1543, compare the English *quash.*

L. 1540. *je veux m'y tenir :* 'I will *stand to* it'—'abide by it.'

L. 1541. *Quelque sensible tort,* etc., *for quelque sensible que soit le tort :* 'however sensible the wrong,' etc.

L. 1543. *On y voit trop à plein ;* compare l. 125.

L. 1547. *qu'il m'en pourra coûter :* 'that it may cost me,' or, *it may cost me two hundred francs.* The form *en coûter* is idiomatic. For *pester,* see l. 620.

L. 1553. *me* depends on *excuser :* 'to me.' *bien,* ironical: 'forsooth.' *en face :* 'to my face'—'face to face;' see l. 1358.

L. 1556. *marche :* 'goes;' see l. 160, 1005. For *l'emporte,* see l. 140.

L. 1559. *leur peu d'équité :* 'their *want of* justice.' The construction as l. 582, etc.

L. 1564. *revêtu:* fig., '*invested,*'—'endowed.'

L. 1567. *on en met l'usage,* etc.: 'we find their use—find use for them—in,' etc. Compare l. 709.

L. 1568. *dans nos droits :* 'in respect to, that is, against—our rights,' depending on *injustice.*

L. 1575. 'I could not answer for what I might say, and I should get a hundred difficulties on my hands.' See l. 440.

L. 1578. *qui m'amène :* 'which brings me *here,*' the scene being again at Célimène's house.

L. 1580. *qui doit m'en faire foi:* see l. 1127.

L. 1581. *Montons chez :* 'let's *go up and see.*' See l. 253. *attendant :* 'while awaiting.' See l. 1042.

L. 1585. *pour attendre:* 'for waiting;' *i. e., to wait with.*

SCÈNE II.

L. 1587. *c'est à vous de voir :* compare note, l. 810.

L. 1589. *Il me faut :* 'I need'—*must have, faut* being here absolute, in the proper sense of *falloir,* Latin, *fallere.*

L. 1592. *feindre à :* in this form only with a negative, *to hesitate to*—now obsolete.

L. 1594. *vous prétende : i. e.,* 'aspire *to you*'–to your hand. The form is elliptical.

L. 1596. *de* here belongs to both *chez vous* and *bannir ; i. e., de le bannir de chez vous.* For other examples of like compression, see l. 282, 768, etc.

L. 1598. *vu,* in the sense of *entendu.* For the indirect *à qui,* compare l. 1161, note.

L. 1600. *Il s'agit,* impersonal idiom: 'the question is.' Latin, *agitur.* See l. 1142.

L. 1607. *ne sont plus pour traîner,* etc.: 'can be deferred no longer.' See l. 260, 539, etc.

L. 1612. *de son cœur rien du tout :* 'any part at all of her heart.' The double negatives, *point—rien du tout,* are emphatic.

L. 1615. *de n'y rien prétendre :* 'to make no claim to her,' *y* referring to *son cœur.*

L. 1620. *de nous deux :* 'between us;' *deux* idiomatic, as in *tous deux,* etc. For *trancher,* see l. 63.

L. 1623. *cette instance est là:* usually, *cette instance-là.* See l. 1502. For *hors de saison,* see l. 977.

L. 1628. *le choix de nos vœux: i. e.,* the decision of our *hearts;* see l. 217, note.

L. 1630. *A prononcer,* here in the sense *pour prononcer,* depending on *trop forte.*

L. 1634. *Sans qu'on nous fasse,* etc.: 'without our having to go so far as to,' etc.; see l. 180. For *rompre en visière,* see l. 96. *lumière:* 'indication.'

L. 1635. *témoins,* here in the sense of *témoignages.*

L. 1640. 'I do not mean to see anything concealed—any concealment,' as l. 179. See also l. 1612, note.

L. 1642. *plus d'amusement:* 'no more trifling;' see l. 442, 1440.

L. 1644. *Ou bien:* 'or else.' *de ma part:* 'for my part.'

L. 1646. *me tiendrai pour dit:* idiom, 'I shall consider as settled,' 'take for granted.' See l. 185.

L. 1647. *Je vous sais fort bon gré:* idiom, 'I am very much obliged to you;' see l. 871. *même chose,* idiomatic, as l. 99, 1605, etc., for *la même chose.*

SCÈNE III.

L. 1654. *dont l'humeur,* etc.: 'whose whim seems to have been concerted—agreed upon—*for the purpose;*' *y* referring to the idea of *persécutée,* above.

L. 1658. *Je defende,* etc.: 'I shall forbid one (or the other) of them to pay me any attentions'—that is, all the *care* he may take to win me.

L. 1659. *si jamais,* etc.: 'whether that *is ever done* in this way.'

L. 1661. *être mal adressée:* idiom, usually reflexive, 'to apply to the wrong person;' compare *mal venu,* l. 800. See also l. 1301, note.

L. 1665. *lâcher la balance:* 'turn—literally, *loosen*—the balance.'

L. 1666. *poursuivre:* here in the sense of *continue.*

SCÈNE IV.

L. 1669. *sans vous déplaire;* see l. 577.

L. 1675. *ils m'ont trouvée:* 'they *came to see* me;' see l. 752.

L. 1676. *à qui,* for *auquel;* see l. 1502.

L. 1679. *démenti:* 'discredited'—'refused to believe.' *témoins,* as l. 1635.

L. 1681. *J'ai bien voulu,* etc.: 'I gladly consented.' Could anything be more perfect than this characterization!

de petits discords refers to the interview, Act III, Scene V. This profession of forgiveness is inimitable!

L. 1684. *Comment vous vous prendrez:* idiom, 'how you will *undertake.*' For the expression *d'un esprit adouci*, see l. 764.

L. 1688. *Et je ne doute pas*, etc.: 'and I doubt not that her kindness *has known only too well* how to teach you,' etc. Note the idiomatic *ne. sa main:* 'her handwriting.' For *traits*, see l. 1324.

L. 1690. *vaut assez:* 'is well worth.' The reader will remember the agreement, Act III, Scene I.

L. 1692. *mon enjouement:* 'my *fun*;' *i. e.*, my innocent flirtations.

L. 1697. *flandrin:* familiar epithet of derision, probably from *Flandre*, for a tall, gawky fellow: 'our great gawk of a viscount.' For *de ma vie*, see l. 1524.

L. 1699. *par qui:* 'with whom.'

L. 1701. *me revenir:* 'please—suit—me,' idiom.

L. 1703. *prendre bonne opinion:* 'have (*take up*) a good opinion.' *Spitting in a well to make circles* is surely a sufficient description!

L. 1705. *sans nulle vanité;* see l. 115. *mince:* fig., 'contemptible.'

L. 1709. *qui n'ont que la cape et l'épée:* phrase, *who have only the cape and the sword, la capê et l'épée* being parts of the military uniform. Hence used as signs of empty show or pretension. We may translate, retaining somewhat the same figure: 'These fellows are *all leather and prunello.*' For the use of *mérites*, as frequently, see l. 859, etc.; for *ce sont*, etc., l. 543.

L. 1711. *A vous le dé:* phrase, 'it is your turn now'—your throw of the die. *aux rubans verts:* '*with* the green ribbons,' as l. 746.

L. 1714. *bourru:* properly *rough*, from *bourre*, the rough hair of beasts: 'crabbed.' *le plus fâcheux du monde:* 'the greatest bore in the world.'

L. 1718. *qui s'est jeté dans le bel esprit:* 'has *set up for* a wit;' see l. 342.

L. 1721. *Mettez-vous donc en tête:* idiom, as l. 637. Here, 'let me assure you,' etc.

L. 1723. *je vous trouve à dire:* idiom, 'I *miss* you.' Note the idiomatic *ne* after the comparative.

L. 1725. *où l'on m'entraîne:* 'into which I am *dragged*,' meaning to say that she goes against her will.

L. 1728. *Me voici*, etc.: 'here *I* come now;' see l. 1348.

L. 1730. *le doucereux:* from *doux*, with sense of exaggeration and contempt: 'who *does* (plays) the love-sick;' see l. 82. etc.

L. 1734. *contre les siens*: '*for* his;' that is, believe that I do love *you*. *le plus que*: 'the most that—*i. e.*, as much as —you can.' *en*, personal, as l. 632, etc.

L. 1741. *de quoi vous dire*: 'something to talk to you about,' *i. e.*, reason to talk to you; see l. 1062, 1132.

SCÈNE V.

L. 1746. *à moi*, etc. See note, l. 24. *déchire*: fig., as in English, *cut up*, *slash*. The use of *on*, 'you,' has been frequently noted.

L. 1747, *beaux semblants d'amour*: see l. 68.

L. 1751. *J'y profite d'un cœur*: 'I make profit of—gain—a heart,' etc. *un bien*: 'a service.'

SCÈNE VI.

L. 1755. *du monde*: 'in the world,' depends on *le plus noir*. In the next line we should expect *et je me sens émouvoir*; see l. 1140.

L. 1757. *Voit-on*: 'Did anybody ever see?' etc. *aux intérêts*: '*in* the interests,' *i. e.*, 'I have nothing to do with the interests,' etc.

L. 1759. *chez vous fixait*, etc.: see l. 1012. *monsieur*, idiomatic, as 737, etc.

L. 1765. *prendre sa querelle*: 'to *take up*,' in the sense of *épouser sa querelle*. *Vider*; see l. 776.

L. 1769. *qu'on ait cette pensée*: 'that *anybody* has such a thought;' *on* angrily, for *je*, as l. 987, etc.

L. 1772. *créance*, for *croyance*. *Je vous trouve*, as l. 1085, etc.

L. 1773. *rebut*: 'cast off.' *marchandise*: '*article*'—contemptuous. *éprise*, see l. 413.

L. 1775. *portez-le moins haut*: 'don't carry so high a hand;' see l. 433.

SCÈNE VII.

L. 1783. *Vous en êtes en droit*: 'you are right in it'—'have the right to do it.' Note the future *plaindrez*, as l. 735, etc.

L. 1784. *Et de me reprocher*, depends also on *droit*: 'and to reproach me *with* whatever,' etc. See l. 700, 539, etc.

L. 1786. *à vous payer de*: '*to pay you off—put you off*—with,' etc.

L. 1791. *que j'ai pu*, in a moral sense: 'that I have been capable—guilty—of,' etc. *vous avez sujet*, as frequently, in sense of *vous avez lieu*, etc.

L. 1793. *le puis-je*: 'can *I do* it?' as also below, *vous*

voyez ce que peut, i. e.,'the power of,' etc., the verb *peut* being used in an absolute sense. The English *can* has lost entirely this independent use. See note, l. 169.

L. 1801. *à tort:* 'falsely'—*à* as in many like forms. For *à vous dire vrai,* see l. 571.

L. 1802. *il est toujours de l'homme:* 'there is always something of human nature,'—'of human weakness'—a noble sentiment, which, in the mouth of Alceste, robs the name of Misanthrope of all its reproach, and fully vindicates our sympathy with his character.

L. 1805. *Et me les couvrirai: me* is here *'for myself,'* 'so far as I am concerned;' see l. 1387, note. *du nom:* '*under* the name,' etc.

L. 1807. *donner les mains,* idiom: 'consent to;' compare *prêter les mains,* l. 1388.

L. 1817. *Et s'il faut qu',* as l. 169, etc. For *avant que de vieillir,* see l. 952.

L. 1824. *à serrer de tels nœuds:* 'to form such a *tie*.' Compare *liens, fers,* below, etc.

L. 1826. *ce refus lui seul,* emphatic, for *ce refus seul.* For *pour trouver,* etc., see l. 60, etc.

SCÈNE VIII.

L. 1838. *ne m'avait point fait naître:* 'had not created—fitted—me for,' etc.

L. 1840. *d'un cœur qui ne vous valait pas:* 'of a heart that was not worthy of you'—'so inferior to yours'—refers to Célimène, see l. 1773, above.

L. 1842. *n'est pas embarrassée:* 'is at no loss—to,' etc. *suivre:* 'follow *out*'—'act on.'

L. 1843. *sans trop m'inquiéter,* is reflexive and here parenthetical; *i. e.,* 'and, not to trouble myself *at all* (l. 1535, etc.), here is your friend,' etc. Compare l. 358, note.

L. 1847. *Puissiez-vous:* '*may* you,' etc. Note that *pouvoir,* in its different idioms, answers hardly less frequently to our *may* and *might,* than to *can* and *could. L'un pour l'autre* depends on *garder:* 'for each other.'

L. 1852. *où l'on ait la liberté:* 'where one *may have* the liberty;' a frequent form of the subj. in relative clauses, following the Latin.

L. 1853. *Allons—employer,* idiom: 'Come, let us employ,' etc. See l. 768. The concluding lines, consistently with the sympathy that has been enlisted for the character of Alceste, leave us in the hope that he may yet be rescued from his unhappy mood, and that he too may enjoy *de vrais contentements,* with a worthier love.